

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

**MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE**

**PAR
SUZANNE GUÉRIN**

**RELATIONS ENTRE LA PERSONNALITÉ
CRÉATRICE ET L'ACTUALISATION DE SOI
CHEZ LA PERSONNE ÂGÉE**

MARS 1992

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Liste des tableaux

Sommaire

Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique	4
Théories de la créativité	5
La créativité dans une perspective développementale	14
Recherches empiriques sur la créativité au troisième âge	20
L'actualisation de soi	23
L'actualisation de soi et l'âgé	30
L'actualisation de soi et la créativité	35
Hypothèse	41
Chapitre II - Méthodologie	42
Sujets	43
Instruments de mesure	44
Inventaire d'Orientation Personnelle	44
La Liste d'Adjectifs	50

Déroulement de l'expérimentation	55
Chapitre III - Présentation des résultats et discussion	57
Analyse des résultats	58
Discussion	70
Conclusion	76
Appendice A - Epreuve expérimentale	80
Appendice B - Questionnaire de renseignements généraux	96
Appendice C - Données brutes	101
Remerciements	103
Références	104

Liste des tableaux

1. Description des douze échelles du P.O.I.
2. Répartition des sujets pour le rapport Tc/Ti selon les normes américaines du P.O.I.
3. Répartition des sujets pour le rapport I/O selon les normes américaines du P.O.I.
4. Corrélations obtenues entre les échelles du P.O.I. et les échelles de créativité CPS et Cr
5. Résumé de l'analyse de variance des résultats obtenus sur la variable Cr (2 groupes d'âge par 2 types de résidence)
6. Résumé de l'analyse de variance des résultats obtenus sur la variable Cr (2 groupes d'âge par 2 sexes)
7. Résumé de l'analyse de variance des résultats obtenus sur la variable Ratio I/O (2 groupes d'âge par 2 types de résidence)
8. Résumé de l'analyse de variance des résultats obtenus sur la variable Ratio I/O (2 groupes d'âge par 2 sexes)

Sommaire

La créativité, selon l'approche humaniste, concerne la personnalité plutôt que la réalisation de grandes oeuvres et s'exprime quotidiennement par une attitude créative. Ainsi, pour les tenants de cette approche, l'actualisation de soi ou la tendance à développer au maximum ses capacités est à la base de toute créativité. Le but de cette étude est de vérifier s'il existe un lien entre la personnalité créatrice et l'actualisation de soi au troisième âge. L'influence de l'âge, du sexe et du milieu de vie sur ces deux variables est explorée.

L'échantillon se compose de 40 personnes âgées dont 20 vivent à domicile et 20 en institution. Deux instruments de mesure servent à évaluer la personnalité créatrice des sujets: l'Échelle de Personnalité Créatrice et l'Échelle de Créativité. L'Inventaire d'Orientation Personnelle est utilisé comme mesure d'actualisation de soi.

Les résultats laissent voir un lien positif entre l'Échelle de Personnalité Créatrice et le rapport temporel (T_c/T_i), l'une des deux dimensions centrales de l'actualisation de soi, ainsi qu'avec les échelles Valeurs actualisantes (SAV), Estime de soi (Sr) et Acceptation de soi (Sa) . Quant à l'Échelle de Créativité, elle est en relation avec l'autre dimension principale de l'actualisation, le

rapport d'orientation interne (I/O) et les échelles Valeurs actualisantes (SAV), Estime de soi (Sr), Acceptation de soi (Sa), Spontanéité (S) et Acceptation de son agressivité (A). L'interaction de l'âge et du milieu de vie exerce une influence significative sur l'Échelle de Créativité et sur le rapport d'orientation interne (I/O). Le sexe n'influence ni la variable de créativité ni celle de l'actualisation de soi. Les résultats contribuent à appuyer le modèle théorique de Maslow qui suggère que l'actualisation de soi est à la base de la créativité, celle-ci s'exprimant à travers une vie créative. Ce modèle humaniste de la créativité semble s'appliquer au vécu des personnes âgées qui doivent mettre en oeuvre leur créativité dans la vie de tous les jours afin de s'adapter aux différentes pertes qu'elles vivent.

Cette recherche permet de mettre en évidence l'importance de la créativité dans une perspective positive du vieillissement. La personnalité créatrice chez la personne âgée semble se développer de pair avec la capacité d'agir selon son schème de références personnelles, l'estime de soi, l'acceptation de soi, la spontanéité et l'expression des sentiments d'agressivité. Il est suggéré que des recherches futures s'intéressent plus particulièrement aux relations entre les variables ci-haut mentionnées et la personnalité créatrice. L'adaptation des normes des instruments de mesure utilisés constituerait également un apport valable pour la recherche en gérontologie.

Introduction

La créativité est définie dans le dictionnaire Larousse de la psychologie comme une disposition à créer qui existe à l'état potentiel chez tout individu et à tout âge. Qu'advient-il du potentiel créateur dans la dernière étape de la vie? La créativité peut-elle jouer un rôle important dans l'épanouissement de soi au troisième âge? Longtemps considéré comme une phase de dégénérescence, le troisième âge peut être vu plutôt comme un temps de croissance, de dynamisme et d'intégration des possibilités d'un individu dans lequel l'expression de la créativité prend toute sa signification. De plus, il nous est apparu que de favoriser l'expression de la créativité chez la personne âgée pouvait s'avérer une voie d'investigation prometteuse sur le plan thérapeutique. C'est pourquoi nous avons cherché à en connaître davantage sur cette question.

D'un point de vue développemental, plusieurs études évaluant la production créatrice ont conclu au déclin de la créativité avec l'âge. Cependant, la plupart de ces recherches ont subi de nombreuses critiques. En effet, le déclin des capacités physiques et sensorielles, les conditions socio-économiques et culturelles des âgés ainsi que les différences de cohortes et d'éducation expliqueraient cette diminution de la créativité chez l'âgé.

C'est pourquoi l'approche de la créativité centrée sur la personne prend toute son importance au troisième âge. Cette approche réfère aux carac-

teristiques personnelles qui favorisent la créativité chez la personne âgée telles que l'ouverture d'esprit, la curiosité et la détermination. Elle privilégie l'attitude créative dans la vie quotidienne et l'aptitude à relever des défis plutôt que la comptabilité de la production d'oeuvres créatrices.

D'orientation humaniste, le concept d'actualisation de soi réfère à un processus au cours duquel l'individu tend à développer au maximum son potentiel et ses capacités. Chez la personne âgée, il semble que l'actualisation soit reliée principalement à la satisfaction de vivre (Lavallée et Denis, 1987), à l'adaptation à la retraite (Keahy et Seaman, 1974), au contrôle de sa destinée et à l'autonomie (Taft, 1985; Flynn, 1985; Box et Peck, 1981). La théorie humaniste de la créativité postule que la créativité relève de la personnalité plutôt que d'une habileté cognitive. En s'y référant, nous croyons que quelques éléments communs peuvent contribuer à établir un certain rapprochement entre ces deux concepts. C'est dans cette perspective que nous étudierons les notions de créativité et d'actualisation de soi chez des personnes âgées.

Le premier objectif vise à faire le point sur les notions acquises jusqu'à présent concernant les concepts de créativité et d'actualisation de soi au troisième âge. Nous tenterons par la suite de vérifier s'il y a lieu de croire en l'existence d'une interrelation entre la personnalité créatrice et l'actualisation de soi.

Les pages suivantes présentent dans un premier chapitre les données théoriques et expérimentales reliées à la créativité et à l'actualisation chez l'âgé. Puis, les recherches empiriques concernant la relation entre la créativité et l'actualisation de soi sont exposées. La formulation de l'hypothèse qui motive cette étude vient clore le premier chapitre. Le deuxième chapitre est consacré à la description de l'expérience. Les parties suivantes y sont approfondies: choix des sujets, présentation des instruments de mesure utilisés et déroulement de l'expérience. Finalement, les résultats des différentes analyses statistiques sont présentés au troisième chapitre suivie d'une discussion pour tenter d'apporter quelques explications relativement aux résultats de l'expérimentation.

Chapitre premier
Contexte théorique

Le présent chapitre se propose d'exposer de façon théorique les éléments qui peuvent justifier l'existence d'une relation entre les concepts de créativité et d'actualisation de soi chez l'adulte âgé. La première partie est consacrée à la créativité. Nous abordons tout d'abord différentes théories de la créativité afin que le lecteur puisse mieux situer le cadre théorique qui est privilégié dans notre étude. Un aperçu des théories développementales de la créativité ainsi que des recherches expérimentales concernant l'adulte âgé termine cette section. Dans la deuxième partie, les fondements théoriques qui ont contribué au développement du concept d'actualisation de soi sont présentés. Puis, nous discutons plus spécifiquement de la personne âgée dans une perspective d'actualisation de soi. Enfin, la troisième partie fait le point sur les recherches existantes entre la créativité et l'actualisation de soi.

Théories de la créativité

Jusqu'aux années 1950, le thème de la créativité était abordé sous les vocables d'invention, d'imagination ou de génie. Les études entreprises par Guilford (1949; voir Leboutet, 1970) au début de cette décennie marquèrent un tournant en portant l'intérêt sur la créativité. Depuis lors, de nombreuses recherches inspirées par différents cadres conceptuels ont conduit à l'éla-

boration d'une multitude de théories et de définitions.

Afin de s'y retrouver et de mieux situer les divers courants de pensée touchant la créativité, nous avons retenu quatre grandes théories. Les deux premières sont axées sur le processus de pensée impliqué dans l'acte créateur, donc vers un aspect plus cognitif de la créativité. Ce sont la théorie associationniste et la théorie de la structure de l'intellect de Guilford (1959). Les deux autres sont davantage orientées vers l'individu ou la personne. Il s'agit des théories psychanalytique et humaniste de la créativité.

La théorie associationniste

Selon Mednick (1962), le processus créatif consiste à associer différents éléments pour former de nouvelles combinaisons en vue de remplir certaines exigences spécifiques ou d'atteindre certains buts. Plus les éléments de la nouvelle combinaison sont éloignés les uns des autres, plus le processus ou la solution sont créatifs. Mednick (1965) a opérationnalisé à l'aide d'un test sa définition associationniste du processus créatif. Le Mednick's Remote Associates Test (RAT) (Mednick et Mednick, 1965) est un test qui présente un groupe d'éléments disparates entre lesquels le répondant doit trouver le lien manquant pour les associer. Contrairement aux autres tests de créativité, le RAT requiert une réponse pré-déterminée par l'auteur et celle-ci consiste en une solution unique. Il semble que ce processus reflète plutôt la pensée

convergente que la pensée divergente, cette dernière se manifestant par la présence de plusieurs solutions possibles. C'est pourquoi la théorie associationniste, bien qu'ayant eu une certaine importance dans la connaissance du processus créatif a subi de nombreuses critiques.

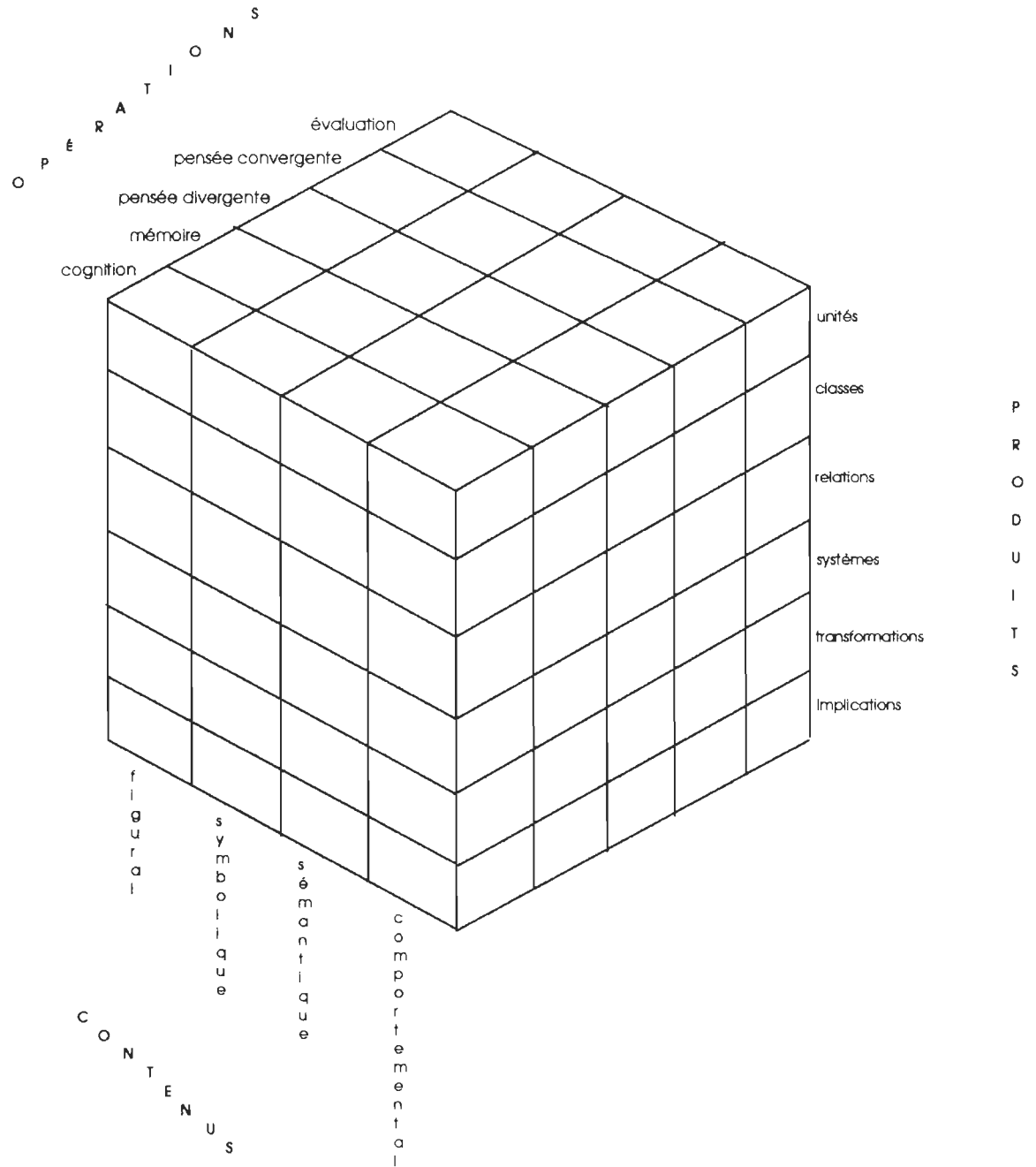
Théorie de la structure de l'intellect de Guilford

Guilford (1959) soutient que la créativité n'est pas une faculté unique mais plutôt une variable multidimensionnelle faisant appel à des habiletés différentes de celles mesurées par les tests d'intelligence. Guilford (1959) a opté pour une approche psychométrique de la créativité car il croyait que le talent créateur était distribué normalement à travers la population. C'est à l'aide de l'analyse factorielle, utilisée pour rendre compte de la complexité de l'intelligence, qu'il élabore son schéma tridimensionnel de la structure de l'intellect. Opération, contenu et produit sont les trois dimensions de ce modèle. Celui-ci implique cinq opérations intellectuelles qui sont la cognition, la mémoire, la pensée divergente, la pensée convergente et le jugement. Ces opérations s'exercent sur quatre différents contenus d'informations et ils peuvent générer six catégories de produits. (voir figure 1)

Pour l'auteur, les habiletés créatives trouvent logiquement leur place à l'intérieur de ce modèle. La créativité consiste en un certain nombre de facteurs reliés à l'intelligence, situés principalement dans la partie de la

FIGURE 1

MODÈLE DE LA STRUCTURE DE L'INTELLECT DE GUILFORD



production divergente du modèle. Les habiletés divergentes, par opposition aux habiletés de pensée convergente, mettent l'emphasis sur des activités de recherche qui favorisent une exploration dans toutes les directions possibles. Guilford reconnaissait les différentes composantes de la créativité comme étant les suivantes: la fluidité idéative, associative et verbale, la flexibilité spontanée et adaptative, l'originalité, la sensibilité aux problèmes et la capacité de redéfinition des idées. L'auteur estime que ce sont les capacités intellectuelles qui déterminent la capacité de production créatrice d'un individu alors que la motivation et les facteurs environnementaux détermineront ce qu'il fera effectivement de ces capacités (Leboutet, 1970).

La contribution de Guilford au domaine de la créativité en est une des plus importantes. Son modèle de la structure de l'intellect a favorisé l'essor et la multiplication de nombreux instruments de mesure psychométriques de la créativité.

Ces deux dernières théories reflètent le processus de pensée créatrice donc une dimension cognitive de la créativité. La première, la théorie associationniste semble représenter plutôt la pensée convergente alors que le modèle de la structure de l'intellect de Guilford met davantage l'accent sur les habiletés divergentes. Nous présenterons maintenant deux théories portant principalement sur l'individu ou la personne. Il s'agit des théories psychanalytique et humaniste de la créativité.

Théorie psychanalytique

Pour Freud (1949), la créativité trouve sa source dans l'inconscient. En effet, le père de la psychanalyse estime que les personnes créatives utilisent la sublimation comme mécanisme de défense afin d'exprimer des besoins et des pulsions inacceptables. L'approche classique freudienne de la créativité associe donc étroitement la névrose à la créativité et suggère par le fait même que des facteurs pathologiques sont reliés au processus créatif.

Pour sa part, Kris (1962) aborde la créativité selon un angle psychanalytique en proposant le concept de la "régression au service de l'ego". Ce processus se divise en deux phases: durant la première, celle de l'inspiration, les processus primaires ont accès au préconscient, laissant émerger des impulsions et des associations d'idées sans tenir compte de la logique. Dans la seconde phase, ou phase d'élaboration, le processus secondaire entre en jeu et le moi sélectionne les associations ainsi formées pour les adapter à la réalité et les rendre communicables (Bourgeois, 1979). Le processus créatif implique un "relâchement de l'ego" qui permet à la pensée de se déplacer librement du préconscient au conscient. L'individu a de bonnes chances d'être créatif lorsqu'il peut effectuer aisément ce passage.

Un autre psychanalyste, Kubie (1958) croit primordial qu'un équilibre se fasse

au niveau des processus de pensées. Si le processus conscient prédomine, la pensée sera trop rigide. Si au contraire, c'est le processus inconscient qui domine on notera une tendance à se diriger hors de la réalité. Le préconscient maintient l'équilibre entre le conscient et l'inconscient et est considéré comme la source de la créativité. Cette conception se distingue de la pensée freudienne en ce sens qu'elle attribue un rôle néfaste à l'inconscient et qu'elle relie la majeure partie de l'activité créatrice aux processus préconscients (Leboutet, 1970).

En résumé, la théorie psychanalytique postule que le mode de fonctionnement psychique explique la nature créative de la personne. La totalité du processus créatif fait partie inhérente de l'individu et les différents théoriciens utilisent les composantes dynamiques de la personnalité comme seule base d'explication de la créativité. Toutefois, aucune base empirique ne supporte ces théories.

Théorie humaniste

Par opposition à l'approche pathologique freudienne, les tenants de la théorie humaniste de l'actualisation de soi associent l'acte créateur au bien-être psychologique. Ainsi, pour Maslow (1959) la créativité existe en chacun de nous et relève de la santé mentale. D'ailleurs, il fait une distinction entre ce qu'il appelle "special talent creativeness" et "self-actualizing creativeness".

Ces deux types de créativité ont très peu en commun. La première, bien que peu définie par Maslow, réfère au créateur de génie. La seconde jaillit beaucoup plus directement de la personnalité et se reflète dans la vie de tous les jours par une tendance à faire toutes choses de manière créative plutôt que par une grande oeuvre. Selon cette approche, les personnes créatives présentent des caractéristiques de spontanéité, de courage et de liberté. Elles sont moins inhibées dans leur comportement et moins portées à l'auto-critique, pouvant ainsi exprimer des idées et des pulsions sans peur du ridicule. Les individus actualisés se distinguent également par leur absence de peur devant l'inconnu et sont même attirés par ce qu'ils ne connaissent pas. De plus, ils sont capables de réunir et d'intégrer les nombreuses oppositions et polarités qu'ils vivent de manière à former un moi unifié, plus solide. Par ailleurs, les individus créateurs ont beaucoup moins besoin des autres et sont moins dépendants. Mais le plus significatif est sans doute leur absence de peur envers leur propre personne, leurs propres pulsions, émotions et pensées.

Ainsi, pour Maslow (1959), "acceptation de soi" et "intégration personnelle" sont à la base de la créativité. Dans cette optique, la créativité est davantage une caractéristique de la personnalité que des réalisations de l'individu. L'auteur souligne que son concept de créativité se situe au niveau de l'expression et de l'existence plutôt qu'au niveau de la résolution de problèmes et de la réalisation des oeuvres.

Selon Rogers (1959), la créativité est: "cette même tendance que nous découvrons comme force curative en psychothérapie - la tendance de l'homme à s'actualiser et à devenir ce qui est potentiel en lui". L'ouverture à l'expérience est une condition essentielle pour favoriser un acte créateur constructif. Elle consiste à se laisser imprégner par toutes les expériences vécues sans manifester d'attitudes défensives. Elle implique une souplesse et une grande ouverture dans les concepts, les croyances, les perceptions et beaucoup de tolérance à l'ambiguïté. Une autre condition importante à l'essor de la créativité tient au fait que l'individu possède son propre centre interne d'évaluation. Il doit être capable d'apprécier sa création selon son jugement personnel et non pas selon les critiques d'autrui.

Pour Rogers (1959), dont le concept de créativité est essentiellement basé sur le concept d'actualisation de soi, l'environnement extérieur joue un rôle considérable dans le déroulement du processus de création. Certaines conditions externes, telles que l'acceptation inconditionnelle de l'individu, un climat absent de jugement externe, une compréhension empathique et la liberté d'expression, doivent permettre le développement de conditions internes de la créativité.

En conclusion, la créativité conçue sous cet angle, devient une caractéristique des personnes qui s'actualisent et représente un indicateur de santé

mentale. Cette conception de la créativité implique qu'elle est accessible à tout individu en autant qu'il tende à atteindre un niveau de réalisation personnelle satisfaisant et qu'il demeure près de ses sentiments.

Nous venons d'énoncer les principales théories de la créativité. Si nous nous sommes davantage attardé à la théorie humaniste, c'est qu'elle revêt pour nous un caractère très important en accordant une place considérable au pouvoir créatif de l'être. Toutefois, ces théories ne nous renseignent pas sur l'évolution de la créativité tout au long du cycle de vie. La prochaine section tente de faire le point sur le développement de la créativité.

La créativité dans une perspective développementale

D'un point de vue développemental, il serait intéressant de savoir si les capacités créatrices d'un individu changent avec le temps. L'évolution des habiletés créatrices au long du cycle de vie a été longtemps caractérisée par le modèle de détérioration ou "Decrement Model" (Schaie, 1977). Ce modèle est essentiellement basé sur des recherches qui ont compilé, en terme de quantité et de qualité, les oeuvres créées par des individus durant leur vie. La plus célèbre de ces recherches est sans aucun doute celle de Lehman (1953) effectuée auprès de 400 scientifiques et artistes connus. L'auteur en arrive à la conclusion que la créativité d'un individu atteint son point culminant très rapidement dans la trentaine pour ensuite décliner

progressivement avec l'âge. Toutefois, dans un article subséquent, Lehman (1956) a mis en relief que ce n'est pas l'âge lui-même mais des facteurs inhérents à l'âge qui contribuent à la réduction de la production créatrice. Ces facteurs regroupent principalement la diminution de l'énergie physique, de la santé, des habiletés sensori-motrices, le deuil, la perte de la sécurité financière et les préjugés sociaux. Il reconnaît aussi que la courbe de la productivité peut traduire l'évolution du niveau de motivation, cette dernière se transformant avec l'âge puisque l'individu s'oriente davantage vers des tâches de prestige et de reconnaissance que vers des tâches créatives (Leboutet, 1970).

Des facteurs internes et externes, sur lesquels l'adulte âgé a peu de contrôle, peuvent donc être associés au déclin apparent de la créativité avec l'âge. Lehman (1953) croit que dans les domaines qui requièrent de nouveaux apprentissages, les travailleurs âgés sont handicapés alors qu'ils sont favorisés dans les situations où une accumulation de connaissances est nécessaire.

L'étude de Lehman a subi de nombreuses critiques. Une des principales faiblesses relevées réfère au manque de contrôle concernant la longévité des sujets. En fait, plusieurs de ceux-ci n'ont vécu que jusqu'à 40 ans, rendant impossible la production de grandes oeuvres au troisième âge (Alpaugh, Renner, & Birren, 1976; Dennis, 1966; Torrance, 1977). Plusieurs études subséquentes ont tenté de tenir compte des variables incontrôlées

dans la recherche de Lehman (Dennis, 1966; Simonton, 1975; Roe, 1972; Rowe, 1973). Dennis (1966), dans une étude historique impliquant 738 personnes qui ont vécu au moins jusqu'à 79 ans, a conclu que la créativité diminue avec l'âge mais que ce déclin survient plus tard que ne l'affirmait Lehman.

Selon Romaniuk et Romaniuk (1981), il apparaît que, dans ces études, la "production créatrice" ait été mêlée avec la "capacité créatrice" et ceci a permis de véhiculer de fausses conceptions concernant les habiletés créatrices au long du cycle de vie. Ainsi, une incapacité physique ou sensorielle peut limiter la production créatrice d'un individu mais n'affecte pas son habileté à créer et sa façon unique de voir le monde. Romaniuk et Romaniuk (1981) estiment que plusieurs éléments comme la confusion entre "habileté" et "activité" et les problèmes au niveau des devis de recherche rendant impossible la séparation des effets de cohortes et des effets d'âge, ont contribué à établir une vision pessimiste tout à fait injustifiée de la créativité au long du cycle de vie.

De plus, ce modèle de détérioration ou "Decrement Model" a fortement influencé le monde de l'éducation et la société en général (Torrance, 1977). Alors que la formation des personnes âgées était vue comme une perte de temps, d'argent et d'efforts, les programmes de développement créatif pour les jeunes enfants s'intensifiaient (Alpaugh, et al., 1976).

Plus récemment, des recherches s'intéressant à la perception des personnes âgées de leur propre fonctionnement créatif ont permis d'identifier trois autres modèles ou courbes développementales de la créativité (Dohr & Forbess, 1986; Lorenzen-Huber, 1991; Romaniuk et al., 1984). Il s'agit du modèle "up-down-up", du modèle ascendant ("rising") et du modèle stable ("consistent"). Le premier ("up-down-up") postule que la créativité d'un individu peut atteindre son point culminant dans la vingtaine, suivi d'un déclin vers la quarantaine et d'une remontée vers la soixantaine. Le manque de temps et l'importance des responsabilités familiales ainsi que de la carrière expliqueraient le déclin constaté dans le milieu de la vie. Ces facteurs, affectant la courbe de créativité, ont été mis en évidence dans les trois recherches ci-haut mentionnées. Le départ des enfants et la retraite coïncideraient donc avec le second sommet du développement créatif. Le second modèle (modèle ascendant) caractérise les individus qui deviennent de plus en plus créatifs tout au long de leur vie. Enfin, le modèle stable s'applique à ceux qui sont créatifs leur vie durant.

Le modèle "Ulyséen"

Le modèle Ulyséen constitue un exemple d'une approche de la créativité centrée sur la personne (Baldwin et al., 1984). Il réfère aux caractéristiques personnelles qui favorisent la créativité telles que l'ouverture d'esprit, la

curiosité, le courage, le sens de la recherche et l'acceptation du vieillissement. Ces traits correspondent à ceux d'Ulysse (héros de la mythologie) qui, tard dans sa vie, s'est mis en route vers une nouvelle conquête symbolisant ainsi l'esprit inébranlable et la détermination durant la dernière période de la vie. L'instigateur de ce modèle, McLeish (1976), a mis en évidence deux approches dynamiques utilisées par une centaine de personnes âgées célèbres pour enrichir leur qualité de vie. L'Ulysséen 1 est celui qui entreprend de nouvelles entreprises créatives et qui est stimulé par les nouveaux défis. L'Ulysséen 2 se rapporte à l'individu qui continue d'être créatif tard dans la vie dans des sphères d'activités qu'il connaît déjà. Pour l'auteur, il ne fait aucun doute que la personne âgée est capable de s'engager dans une action créative nouvelle.

Le modèle des stades

Ce modèle postule que la créativité change et évolue en même temps que l'individu et que les différents stades développementaux favorisent différents niveaux de motivation et d'aspiration ainsi que différentes formes d'expression de la créativité. Taylor (1974) a identifié cinq stades ou dispositions comportementales à la créativité correspondant aux différents stades du développement humain. Le premier type de créativité prend la forme de la "spontanéité d'expression" que l'on retrouve par exemple dans les dessins spontanés d'enfants de deux à six ans. Cette spontanéité décroît durant la

période scolaire où l'emphase est mis sur l'apprentissage et la compétence. La deuxième forme de créativité, la "compétence technique", se rattache à cette période durant laquelle la formation technique et le perfectionnement sont encouragés. A partir de l'adolescence jusqu'au début de la vingtaine, les jeunes adultes développent une disposition vers " l'ingéniosité inventive" qui prend la forme d'invention de gadgets ou de rafistolage de matériaux. Entre 20 et 40 ans, la créativité évolue vers la "flexibilité innovatrice", qui permet de modifier des idées, des systèmes, des organisations de base pour les adapter à de nouveaux buts ou à de nouvelles applications. Le dernier stade de créativité, l'originalité, est atteint entre 50 et 80 ans. L'individu qui rejoint ce stade dépasse la maîtrise et la manipulation du savoir dans un domaine pour créer essentiellement un produit nouveau et original. Toutefois, Taylor (1974) admet que seulement quelques personnes très créatives atteignent ce dernier stade. De plus, il reconnaît que certaines personnes adoptent le même style créatif leur vie durant alors que d'autres évoluent d'un stade à l'autre à mesure qu'ils avancent en âge.

Le modèle des stades reconnaît donc que la créativité regroupe différents éléments et que ceux-ci se manifestent tout au long du cycle de vie. Certains de ses éléments apparaissent dans l'enfance, d'autres au contraire évoluent avec l'expérience à l'âge adulte et même dans la vieillesse. Contrairement au modèle de "détérioration", l'âge n'est donc plus un facteur négatif mais un avantage en fonction de certains aspects de la créativité.

Recherches empiriques sur la créativité au troisième âge

La majorité des recherches empiriques concernant la créativité au troisième âge ont exploré le processus de pensée créatrice de la personne âgée en se référant au modèle de Guilford, donc à une dimension cognitive de la créativité. Bien que cet aspect de la créativité ne soit pas privilégié dans notre étude, certains éléments méritent d'être soulignés afin de clarifier notre démarche ultérieure.

Quelques auteurs ont conclu à un déclin de la créativité avec l'âge (Alpaugh et Birren, 1977; Ruth et Birren, 1985). Toutefois, de l'avis même de ces auteurs, les différences observées peuvent être causées aussi bien par des facteurs socio-historiques que par l'âge. A titre d'exemple, l'éducation reçue par les personnes âgées étaient beaucoup plus axée sur la mémorisation que sur l'apprentissage de la résolution de problèmes. D'autres raisons expliquent le déclin du processus de pensée créatrice avec l'âge dont la vitesse réduite du traitement de l'information ainsi qu'une surcharge d'informations qui peut entraîner une perte de motivation à la tâche.

Jaquish et Ripple (1981) apportent toutefois quelques éléments nouveaux à ce débat. A partir d'un devis de recherche transversal, ils ont exploré la relation entre la pensée divergente et l'estime de soi tout au long du cycle

de vie adulte. La mesure est prise à l'aide d'un exercice de pensée divergente de style réponse libre, le Sounds and Images (Cunnington & Torrance, 1965). Les participants doivent répondre par écrit à la présentation de stimuli auditifs enregistrés sur cassette. Quant à l'estime de soi, il est mesuré par le Cooper-smith Self-Esteem Inventory (1967). Une limite de temps est imposée aux sujets en ce qui concerne la tâche de pensée divergente. Un devis de recherche transversal a été utilisé pour analyser les résultats. Les sujets étaient divisés en quatre groupes: jeunes adultes, 18-25 ans; adultes, 26-39 ans; adultes d'âge moyen, 40-60 ans; adultes âgés, 61-84 ans.

Les résultats suggèrent que les âgés sont moins fluides et moins flexibles que les adultes des trois autres groupes alors qu'ils sont aussi originaux. Leur niveau d'estime de soi est plus faible que celui des adultes et les adultes d'âge moyen mais plus hauts que les jeunes adultes. L'estime de soi, chez l'individu âgé, influence les facteurs de fluidité et de flexibilité mais non pas celui de l'originalité alors que ces trois corrélations sont significatives chez l'adulte.

Les auteurs affirment qu'un changement développemental survient au troisième âge et qu'il est caractérisé par la qualité plutôt que la quantité des réponses divergentes. Ils soutiennent que les habiletés de pensée divergentes ne suivent pas un modèle linéaire de détérioration tel qu'avancé par Lehman et Dennis. Il semble plutôt que l'on constate un déclin du nombre

de réponses divergentes, ce qui n'affecte en rien leur qualité. Enfin, Jaquish et Ripple (1981) avancent que l'estime de soi diminue avec l'avance en âge. Ils insistent sur l'importance de continuer les études sur les variables affectives qui sont susceptibles d'influencer les habiletés créatrices chez la personne âgée. Selon eux, la relation entre les perceptions de soi et les habiletés cognitives comme la pensée divergente est plus forte au troisième âge. Les facteurs affectifs associés au vieillissement pourraient donc jouer un rôle important dans l'expression de la pensée divergente.

Cependant, dans leur conclusion, Jaquish et Ripple (1981) critiquent l'utilisation du devis de recherche transversal et admettent la possibilité de confondre les différences de cohortes avec les différences d'âge, d'habiletés divergentes et d'estime de soi.

Les résultats de Sylcox (1983), bien qu'obtenus à partir d'un échantillon très restreint de personnes âgées corroborent ceux de Jaquish et Ripple (1981) en ce qui concerne le genre de réponses créatives des aînés, peu nombreuses mais riches en détail et en originalité.

Ainsi, il est probable que les habiletés divergentes ne suivent pas un modèle de détérioration. Il semble plutôt que les aînés soient capables d'originalité, bien que leur production créatrice puisse diminuer. Toutefois, la pertinence des tests de pensée divergente auprès d'une clientèle d'âgés reste à établir

en raison de la pression exercée par les limites de temps et du manque de motivation de plusieurs personnes âgées face à ce type de tâches. Peu de chercheurs se sont intéressés à d'autres aspects de la créativité au troisième âge, par exemple, à la personnalité créatrice. Les recherches qui touchent ce propos ont opté pour une définition humaniste de la créativité et seront discutées dans la section "actualisation de soi et créativité".

L'actualisation de soi

L'objet de cette partie du chapitre est de présenter le point de vue des différents théoriciens qui, par leur contribution, ont marqué le plus la notion d'actualisation de soi. Les théories de Maslow, Rogers, Shostrom, Erikson et Jung sont développées afin d'aider le lecteur à définir clairement ce concept et à s'en faire une idée juste et globale.

Maslow

Maslow envisage le développement comme une tendance naturelle de l'être humain vers la réalisation de son plein potentiel. Au cours de ses recherches, il tente d'identifier les motivations et les caractéristiques des personnes considérées particulièrement saines ou épanouies. Son approche est originale en ce sens qu'elle diffère de celle de la plupart des autres théories de la personnalité qui tirent leurs sources d'une approche centrée sur les pathologies.

C'est à l'intérieur de sa théorie de la motivation que Maslow situe le concept d'actualisation de soi. Cette théorie de la motivation repose sur le postulat que l'homme est fondamentalement un être de besoins. Pour lui, tout comportement vise à satisfaire un besoin. Lorsque celui-ci est satisfait, il cesse d'être un facteur de motivation et il est immédiatement remplacé par un besoin de niveau plus élevé. C'est ainsi qu'il conçoit une liste de besoins hiérarchiques que l'homme, au cours de son développement, doit satisfaire. L'explication détaillée de la pyramide des besoins de Maslow ne nous apparaît pas nécessaire dans le cadre de cette recherche. Retenons cependant, que le besoin le plus élevé, celui d'actualisation de soi correspond à une croissance intrinsèque alors que pour combler les besoins inférieurs, l'organisme doit faire appel à une source extérieure.

La personne qui s'actualise est caractérisée par sa spontanéité, son autonomie et sa maturité. Elle démontre une meilleure acceptation de soi et des autres. Elle entretient des relations interpersonnelles plus profondes et plus sélectives car elle est moins centrée sur elle-même et elle est capable de faire abstraction de ses propres peurs, désirs ou croyances. Elle a davantage foi en ses propres valeurs et reconnaît mieux ses limites qu'une personne moins actualisée. D'ailleurs, elle manifeste un sentiment de calme et de sécurité et elle se sent mieux armée pour faire face à l'inconnu. Plus indépendante face à son environnement, elle ne se laisse pas troubler par

la critique. Elle fait preuve de détachement et elle est en mesure d'assumer positivement sa solitude et son besoin d'indépendance. Cette personne éprouve également du respect pour chaque être humain et une faculté d'appréciation et de réaction à l'expérience nouvelle. Enfin, on remarque chez elle la présence d'expériences paroxystiques, d'un sens de l'humour philosophique plutôt que critique et d'un esprit très créateur.

Rogers

Pour Rogers (1968) l'actualisation de soi se définit comme "la tendance inhérente à l'organisme humain à développer toutes ses potentialités dans des directions et par des moyens destinés à consolider ou à améliorer le potentiel général de la personne" (p. 248)

L'actualisation de soi de Rogers est désignée sous le terme de "vie pleine". Elle ne correspond pas à un état fixe de bonheur ou de contentement. Elle ne fait pas référence non plus à un état dans lequel l'individu est adapté, comblé ou actualisé. Plusieurs scientifiques ont mentionné l'atteinte d'un état d'équilibre ou d'une homéostasie comme étant un but du processus de vie. Rogers n'adhère pas à cette définition et estime que la réalité est plus complexe.

Selon lui, la "vie pleine" est plutôt un processus de croissance qu'un état d'être; une orientation plutôt qu'une destination. Ce processus se carac-

térise, en premier lieu, par un accroissement de l'ouverture à l'expérience. Celle-ci est située sur un continuum à l'opposé de l'attitude défensive que l'organisme adopte lorsqu'il se sent menacé. L'individu fonctionnant pleinement est plus conscient de ses sentiments qu'ils soient négatifs ou positifs et il accepte d'être à l'écoute de ce qui se passe à l'intérieur de lui-même. En second lieu, Rogers mentionne la capacité de vivre pleinement le moment présent. Ce fonctionnement existentiel implique une absence de rigidité, c'est-à-dire, un maximum d'adaptabilité, une organisation fluide et changeante de la personnalité, une capacité de changement face à de nouvelles expériences et une attitude créative. Une troisième et dernière caractéristique de la personne qui fonctionne à un niveau optimal concerne la confiance en son organisme. L'individu, en étant plus ouvert à ses expériences affectives, peut faire de plus en plus confiance à ses réactions. Son organisme représente un guide sûr et compétent, non pas qu'il soit infaillible, mais parce qu'il est en mesure de corriger certaines actions lorsqu'elles se montrent insatisfaisantes.

Il s'agit donc d'une tendance essentielle à grandir et à se développer présente chez tout être humain quelque soit l'âge. Elle peut être arrêtée, brimée ou diminuée pour diverses raisons mais elle ne disparaît jamais complètement sinon la personne cesserait de vivre.

Shostrom

Shostrom (1967) établit un lien entre le concept d'actualisation de soi et le processus thérapeutique, le but d'une psychothérapie étant d'atteindre un développement personnel optimal. Selon lui, l'actualisation de soi est un processus de croissance continu. La personne en développement utilise pleinement ses capacités et ses potentialités.

Brammer et Shostrom (1982) élaborent une théorie sur le processus thérapeutique dans laquelle l'actualisation du client est le principal objectif. Pour se faire, ils définissent huit caractéristiques de la personne qui fonctionne pleinement et font de celles-ci un idéal à atteindre lors d'une thérapie.

Ces caractéristiques sont:

1. l'indépendance face à l'environnement physique et social
2. la flexibilité face aux changements, l'ouverture à l'expérience et la spontanéité; la créativité étant une conséquence de la spontanéité
3. la capacité de vivre ici et maintenant telle que définie par Rogers
4. la confiance en soi ou conscience de sa propre valeur
5. la présence à soi ou la capacité d'être à l'écoute du vécu interne et d'y répondre d'une manière constructive
6. l'authenticité ou la capacité de demeurer soi-même
7. la responsabilité et la capacité de résoudre adéquatement ses problèmes en respectant ses besoins et ceux des autres

8. l'efficacité, ou le désir de s'améliorer en mettant à contribution toutes les habiletés précédemment énumérées

Erikson

Selon la théorie psychosociale d'Erikson (voir: Shell et Hall, 1980), le développement de la personnalité se fait en huit étapes à partir de la petite enfance jusqu'à la vieillesse. Chaque étape correspond à une situation conflictuelle provenant de la rencontre entre les besoins de l'individu et la réalité extérieure. Erikson conçoit qu'une étape doit être résolue positivement afin que l'individu puisse accéder à la suivante. Un échec, à n'importe quel moment du développement, entraîne des perturbations psychologiques et l'impossibilité d'atteindre le dernier stade, celui de la pleine réalisation. Celui qui a bien traversé ce processus, passant de la confiance à la réalisation, parvient au stade de l' "intégrité personnelle". Il éprouve le sentiment que si sa vie était à refaire, il agirait de la même façon. Il estime donc que sa vie est réussie et la mort ne l'effraie pas. Cependant, l'individu, au cours de cette période risque aussi de sombrer dans le désespoir et ce sentiment engendre au contraire la peur de la mort. Par opposition à la personne sereine et accomplie, l'individu désespéré éprouve du remords et souhaite qu'on lui accorde une nouvelle chance afin de tout recommencer.

Jung

Jung (1964) désigne le concept du développement de la personne par le terme d'individuation. Il définit l'individuation comme la tendance à devenir un être réellement individuel, c'est à dire à atteindre la forme d'unicité la plus intime et la plus personnelle qui soit. Cette unicité équivaut à la réalisation de soi et s'oppose à l'individualisme qu'on associe généralement à une forme d'égoïsme. L'individuation est synonyme d'un accomplissement plus complet des tâches collectives d'un être. Ainsi, l'individu qui se réalise au plan personnel est plus constructif dans une société que celui qui est incapable de tenir compte de ses particularités et de ses propres besoins.

Selon Jung, l'individuation est un processus qui repose sur une confrontation de la conscience et de l'inconscient et sur leur réconciliation. La personne en voie de réalisation de son Soi devient progressivement plus consciente des interrelations entre le Moi et l'inconscient bien qu'elle doive s'attendre à n'en saisir qu'une minime partie. Ce processus s'échelonne sur toute la vie et permet à l'individu de devenir plus autonome. Il s'opère surtout dans la deuxième moitié du cycle de vie car, l'adulte en vieillissant, a de plus en plus accès au centre inconscient de sa personnalité. Pour Jung, la vieillesse est une période d'introversiion et de réflexion intense sur le sens de la vie et de la mort. Elle implique également un questionnement religieux et une ouverture accrue à la vie spirituelle.

En résumé, nous constatons que chacun des auteurs cités précédemment ont élaboré leur propre vision de l'actualisation de soi. Cependant, bien qu'ils utilisent des termes différents tels que, croissance, individuation, développement personnel, vie pleine, réalisation de soi ou actualisation de soi, la plupart d'entre eux s'entendent pour dire qu'il s'agit d'un processus en mouvement continu plutôt que d'un objectif final à atteindre (Rogers, 1961; Maslow, 1962; Shostrom, 1967).

D'une façon générale, ces auteurs font peu référence aux personnes âgées. Cependant, Maslow, Erikson et Jung suggèrent de façon implicite que la maturité et l'avance en âge peuvent conduire à un épanouissement personnel optimal et à une plus grande satisfaction de vivre. Ce point de vue nous amène à regarder de plus proche l'évolution de l'âgé face à son développement personnel.

L'actualisation de soi et l'âgé

Plusieurs questions émergent lorsqu'ils s'agit d'identifier les facettes du développement personnel chez les âgés. Les facteurs généralement reconnus pour les jeunes adultes demeurent-ils pertinents? Quelles sont les dimensions les plus importantes dans les dernières étapes de la vie? Existe-t-il des déterminants propres à l'actualisation de soi au troisième âge? Pour mieux comprendre ce qui permet à une personne âgée de continuer à se déve-

lopper, les principales recherches qui ont mis en évidence certains aspects de l'actualisation de soi des aînés sont présentées.

L'actualisation de soi a été associée à plusieurs facteurs de bien-être chez les personnes âgées. En effet, Lavallée et Denis (1987) ont obtenu une corrélation significative entre l'actualisation de soi, telle que mesurée par le Personal Orientation Inventory (POI), et la satisfaction de vivre. Les gens les plus satisfaits sont caractérisés par l'optimisme, l'absence d'agressivité envers leur entourage et une confiance accrue en eux-mêmes. Ils vivent intensément le moment présent, en continuité avec leur passé qu'ils ne regrettent pas et ils entrevoient l'avenir d'une façon positive. Une personne satisfaite de sa vie aurait donc mieux développé son potentiel de base. À la lumière de ces résultats, les auteurs constatent qu'il serait plus approprié d'entrevoir le troisième âge comme une étape de développement optimal plutôt qu'une période inévitable de déclin. Par ailleurs, l'étude de Keahy et Seaman (1974) a mis en évidence le lien entre l'adaptation à la retraite et l'actualisation de soi. Ainsi, un individu spontané, possédant une bonne estime de soi, une capacité d'intimité dans ses relations et une conception positive de l'être humain aurait de meilleures chances de s'adapter positivement à la retraite.

Plusieurs recherches expérimentales ont mis en relation différentes facettes de l'autonomie avec l'actualisation de soi. Lantz (1981, 1985) dans des

recherches concernant les troisième et quatrième âges, rapporte une relation positive très significative entre l'actualisation de soi et la capacité de s'engager dans des opérations essentielles pour prendre soin de soi. L'actualisation est mesurée à l'aide du Personal Orientation Inventory (POI). L'auteur mentionne que l'estime de soi et le sentiment d'avoir de la valeur sont les deux variables d'actualisation de soi les plus déterminantes dans l'habileté d'une personne à prendre soin d'elle-même.

Le lieu de contrôle interne/externe (perception qu'un individu a de lui-même comme étant doué ou dépourvu de pouvoir) a également été mis en corrélation avec l'actualisation de soi. En effet, Taft (1985) a démontré comment l'actualisation et particulièrement l'estime de soi sont corrélées négativement avec des réductions dans les interactions sociales et la perte de contrôle sur son environnement. Flynn (1985) rapporte que l'actualisation de soi et le lieu de contrôle interne sont tous deux corrélés avec la satisfaction de vivre chez les âgés. Box et Peck (1981) mesure l'actualisation de soi et le lieu de contrôle interne/externe de sujets âgés de 64-90 ans vivant en institution ou à domicile. Les deux groupes (institutionnalisés et non-institutionnalisés) obtiennent une performance inférieure au test du Personal Orientation Inventory (POI) et à la dimension du contrôle interne. Toutefois, les résultats des sujets institutionnalisés sont significativement inférieurs à ceux du groupe résidant à domicile. Les auteurs concluent que les âgés sont incapables ou n'ont pas le désir de s'adapter à l'environnement institu-

tionnel. De plus, si les résidents consentent à laisser le personnel exercer un contrôle sur eux, il apparaît que cette conformité aux désirs d'autrui mène à la suppression de la tendance à se référer à soi.

L'étude de Haan (1976) démontre que plusieurs âgés qui s'épanouissent réalisent un changement de valeur et ce, dans le sens d'accorder une plus grande place à la tendresse et à l'affection par opposition à la performance, ce qui laisse entrevoir que les relations interpersonnelles sont un déterminant majeur de l'actualisation de soi. La recherche de Poulin et Leclerc (1986b) auprès d'une population de personnes âgées participantes montre bien comment l'échelle C du POI (capacité d'intimité dans les relations interpersonnelles) apparaît parmi les trois échelles les plus élevées. Il ressort donc que les relations interpersonnelles jouent un rôle essentiel dans l'épanouissement des âgés, comme l'ont déjà mentionné Papalia et Olds (1979) et Lowenthal et Haven (1968).

Poulin et Leclerc (1986a) ont effectué une étude sur les déterminants socio-économiques de l'actualisation de soi au troisième âge. De toutes les variables retenues, l'âge est le facteur qui affecte le plus grand nombre de dimensions de l'actualisation de soi telle que mesurée par le Personal Orientation Inventory (POI). En effet, le groupe le plus âgé (70 ans et plus) obtient des scores significativement plus bas que les groupes plus jeunes pour les échelles de "référence à soi", "flexibilité", "spontanéité", "acceptation

de soi", "conception positive de l'être humain" et "acceptation de son agressivité". Les chercheurs admettent que l'âge n'est peut-être pas déterminant en tant que tel, mais que 70 ans représente un seuil critique, où le déclin des forces physiques entraîne une perte d'autonomie se répercutant sur plusieurs dimensions de l'actualisation de soi. L'ensemble des autres facteurs socio-économiques ne semble pas avoir d'influence significative sur l'actualisation de soi. Plouffe et Gravelle (1989) abondent dans le même sens et conçoivent que la diminution constatée pour certaines échelles du POI reflètent les conséquences du vieillissement physiologique. Toutefois, ils n'ont observé aucune différence due à l'âge en ce qui concerne les échelles "valeurs actualisantes", "conception positive de l'homme" et "synergie". A l'instar de Rizzo et Vinacke (1975), ils affirment que l'actualisation transcende l'âge car ces échelles reflètent des principes universels qui peuvent caractériser n'importe quelle cohorte de personnes actualisées. De plus, ils remarquent que dans les trois études ci-haut mentionnées, l'âge n'a aucun effet sur l'échelle d'estime de soi. Ce résultat est concluant avec les travaux de L'Ecuyer (1981: voir Plouffe et Gravelle, 1989) qui soulignent la robustesse de l'estime de soi au troisième âge.

En résumé, il semble que l'actualisation au troisième âge soit en étroite relation avec la satisfaction de vivre, l'adaptation à la retraite ainsi qu'avec des variables de contrôles sur sa vie et de référence à soi pour agir, deux conditions essentielles de l'autonomie psychologique. De plus, la capacité

d'intimité dans les relations interpersonnelles apparaît comme un facteur déterminant pour l'épanouissement personnel au troisième âge. L'âge est un facteur qui affecte un grand nombre de dimensions de l'actualisation de soi. De l'avis de certains chercheurs (Poulain et Leclerc, 1986b; Plouffe et Gravelle, 1989), cette diminution reflète toutefois les conséquences du vieillissement physiologique.

L'actualisation de soi et la créativité

Plusieurs auteurs ont tenté de mettre à l'épreuve les théories de Maslow et de Rogers en démontrant d'une manière empirique un lien entre la créativité et l'actualisation de soi. Alors que certains chercheurs ont cru pertinent de mettre en relation des variables de personnalité créatrice avec l'actualisation de soi, d'autres ont porté leur intérêt sur les habiletés cognitives associées à la créativité telles que décrites par le modèle de Guilford.

Ainsi, à partir d'une étude menée auprès de 137 étudiants de niveau collégial, Maul (1970) rapporte une relation significative entre le Personal Orientation Inventory (POI) et une mesure de pensée divergente obtenue à l'aide du Torrance Test of Creative Thinking (TTCT). Il soutient même que le processus de pensée créatrice et l'actualisation de soi pourrait ne représenter qu'un seul type de comportement intégré ou qu'un processus sous-jacent plus large serait à la base de ces deux comportements. Dans le même

ordre d'idée, Workman et Stillion (1974) indiquent une relation significative entre un score de créativité (dérivé du TTCT) et une mesure de développement de l'ego se rapportant au modèle théorique de Loevinger. Ce modèle est hiérarchique et le dernier niveau, celui de l'intégration, a été décrit par Loevinger de façon similaire au niveau d'actualisation de soi de Maslow. Toutefois, les corrélations obtenues avec trois des sous-échelles du TTCT (fluidité, flexibilité et originalité) sont d'une amplitude très faible bien qu'elles soient significatives.

Si ces quelques résultats semblent justifier une relation entre la créativité (définie cognitivement dans une mesure de pensée divergente) et l'actualisation de soi, ils n'en font pas moins l'unanimité. Signalons en ce sens, les recherches de Better (1971) et de Mathes (1978) qui ne permettent pas de confirmer l'hypothèse d'un lien entre l'actualisation de soi et la créativité (définie cognitivement à l'aide des sous-tests de Guilford et du Remote Associates Test). Ces deux derniers auteurs estiment que les humanistes différencient le mode de vie créatif des habiletés cognitives qui servent à créer. En effet, ils remettent en question la pertinence des instruments de mesure sélectionnés et affirment n'être pas certains d'avoir mesuré les mêmes concepts que ceux décrits par Maslow et Rogers. Quant à Murphy et al. (1976), ils n'obtiennent aucune relation significative entre le TTCT et le POI. Ceux-ci concluent que le TTCT fait appel à des habiletés intellectuelles très

distinctes alors que le POI fournit une mesure de personnalité large et globale.

Ainsi, ces résultats tendraient à soutenir la possibilité que les personnes actualisées vivent d'une manière non-conventionnelle et créative sans pour autant être très habile à créer de nouveaux produits. L'actualisation de soi ne semble donc pas reliée au type de créativité qui est utilisé en situation de résolutions de problèmes. Mais pourrait-elle être davantage reliée à un type de personnalité créatrice?

Les résultats de Yonge (1975) suggèrent qu'il existe une convergence entre la personnalité créatrice et l'actualisation de soi. En effet, l'auteur rapporte une corrélation entre dix échelles du POI et un score de créativité dérivé du Adjective Check List (ACL). De plus, sept des dix échelles du POI ont également été corrélées avec une mesure auto-évaluative de créativité. Par ailleurs, Schubert et Biondi (1977), intéressés par les relations entre la créativité et le déséquilibre émotionnel, présentent une recension d'écrits sur les caractéristiques de la personnalité le plus souvent associées à la créativité. Selon les auteurs, les recherches empiriques disponibles ne confirment pas l'existence d'un lien entre la créativité et le déséquilibre émotionnel. Elles supportent plutôt la conception de Maslow selon laquelle une personne créative est une personne actualisée et équilibrée. Ces résultats sont conséquents avec ceux de Garfield et al.(1969) qui décrivent les personnes créatives comme

des individus qui possèdent un lieu de contrôle interne, de la spontanéité et une ouverture à l'expérience. L'étude de McRae (1987) trace également un portrait positif des personnes créatrices. Celles-ci sont plus énergiques, sociables et productives, et bénéficient d'un meilleur équilibre psychologique et d'une plus grande ouverture à l'expérience.

McRae (1987) conçoit l'ouverture à l'expérience comme une composante de la personnalité englobant l'indépendance de jugement, la tolérance à l'ambiguïté, la sensibilité à l'esthétique et des intérêts personnels larges et variés. Pour cet auteur, les individus non-ouverts à l'expérience ne sont pas défensifs mais seulement plus confortables avec le familier et conséquemment, moins motivés à être créatif. McRae (1987) met en relation une échelle de personnalité créatrice dérivée du Adjective Check List (ACL), le Creative Personality Scale (CPS) avec une mesure multiple de personnalité incluant une échelle d'ouverture à l'expérience, d'extraversion, de névrotisme et de conscience des sentiments ainsi qu'une mesure de pensée divergente (sous-test de Guilford). Une corrélation significative d'une faible amplitude ($r=.26$) est obtenu entre le CPS et les tests de pensée divergente suggérant ainsi qu'ils sont reliés mais qu'ils représentent deux indicateurs distinctifs de créativité. Le CPS est en corrélation avec l'ouverture à l'expérience ($r=.61$), et d'une manière plus modeste avec l'extraversion, la conscience des sentiments et le névrotisme tandis que la mesure de pensée divergente obtient une corrélation significative uniquement avec l'ouverture

à l'expérience ($r = .39$). Ainsi, la personnalité qui dispose à créer et les habiletés cognitives reliées à la créativité serait toutes deux reliée à l'ouverture à l'expérience.

Bien que les sujets de McRae (1987) soient âgés de 18 à 80 ans, l'auteur ne présente pas de résultats concernant l'âge. Les recherches sur l'actualisation de soi et la créativité au troisième âge sont peu nombreuses. Cependant, les quelques auteurs qui s'y intéressent semblent s'entendre pour dire que la créativité est un facteur clé en regard de plusieurs aspects du vieillissement. En effet, pour Smith et Andersson (1989) les individus créatifs ont une attitude moins négative envers le vieillissement. Leur attitude face à la maladie apparaît moins défensive probablement parce qu'ils sont capables de diriger leurs peurs d'une manière plus constructive. Les chercheurs adhèrent à une vision humaniste de la créativité en ce sens qu'ils la définissent comme une attitude envers la vie qui n'est pas nécessairement associée avec le talent artistique. Landau et Maoz (1978), qui mettent en relation l'actualisation de soi et la créativité avec l'adaptation au vieillissement et l'attitude envers la mort, concluent que la personne âgée créatrice et actualisée s'adapte beaucoup mieux aux changements dûs au vieillissement et a moins tendance à nier la mort. De plus, ils font état d'une corrélation très élevée entre actualisation de soi et créativité. Leur étude porte sur un groupe de 25 personnes âgées de 69 à 93 ans en bonne santé et résidant en institution. Cependant, ils définissent peu le concept de créativité qu'ils

mesurent. L'instrument de mesure évalue trois aspects de la créativité, la fluidité, la flexibilité et l'originalité qui sont cotées respectivement faible, moyen ou fort.

Ces derniers propos viennent clore notre exposé théorique. Nous croyons important toutefois de dégager certains éléments qui orienteront le sens de notre démarche ultérieure. Plusieurs études ont fait mention d'une diminution des capacités créatrices chez la personne âgée (Alpaugh et Birren, 1977; Dennis, 1966; Jaquish et Ripple, 1981; Lehman, 1953; Ruth et Birren, 1985). La plupart de ces recherches ont évalué soit la production créatrice des aînés soit leur production divergente. De l'avis même des auteurs qui ont effectué ces recherches, les tests de pensée divergente ne rendent pas justice aux âgés. En effet, les limites de temps imposées lors de ces tests constituent un stress considérable chez la personne âgée en raison d'une diminution des capacités physiques et sensorielles et d'un rythme plus lent dans le traitement de l'information reçue. Le manque de motivation face à ce type de tâches ainsi que l'éducation très rigide reçu par la cohorte des âgés actuels contribuent également au déclin observé. Il nous apparaît probant que ces données ne mesurent pas directement le potentiel créateur. Nous croyons, tout comme l'estiment Romaniuk et Romaniuk (1981), que les limitations inhérentes au troisième âge n'affectent pas la capacité de créer d'un individu ni sa façon unique de voir le monde. C'est pourquoi la théorie humaniste selon laquelle la créativité relève d'avantage de la personnalité

que de la production d'oeuvres apparaît pertinente dans le cadre de cette recherche. Selon cette approche, les individus créatifs seraient plus indépendants, plus autonomes, plus confiants et donc plus actualisés. Cette question de la créativité et de l'actualisation de soi prend toute son importance dans une perspective de croissance et de réalisation de soi au troisième âge. Ainsi, le potentiel créatif pourrait être utilisé pour faire contrepoids à l'anxiété, à l'inactivité ou aux différentes pertes vécues durant cette période de la vie. Le but de cette étude est donc de vérifier s'il existe un lien entre la personnalité créatrice et l'actualisation de soi au troisième âge.

L' hypothèse de travail est la suivante:

Il y aura une corrélation positive entre l'actualisation de soi et la personnalité créatrice.

Cette recherche fournit une bonne occasion d'explorer divers facteurs pouvant influencer la créativité au troisième âge. Ainsi, suite à la vérification de d'hypothèse principale, il sera possible de vérifier si l'âge, le sexe et le fait de demeurer ou non en institution sont en relation avec la personnalité créatrice au troisième âge.

Chapitre 2
Méthodologie

Le deuxième chapitre présente les différents aspects de la méthodologie utilisée pour la vérification des hypothèses formulées. Il sera donc question du choix des sujets, du choix des instruments de mesure et du déroulement de l'expérimentation.

Sujets

Les 40 sujets ont été choisis au hasard parmi une banque de sujets du laboratoire de gérontologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ils ont été recrutés parmi un groupe de personnes âgées qui a déjà participé à une recherche sur l'autonomie psychologique. À l'occasion de cette recherche, les sujets ont accepté de collaborer à des recherches subséquentes.

La moyenne d'âge pour l'ensemble du groupe est de 78,1 ans, alors que les sujets ont entre 68 et 88 ans. L'échantillon se compose d'un plus grand nombre de femmes (24 femmes pour 16 hommes). Les sujets se répartissent en nombre égal dans les deux types de milieu de vie. Vingt sujets vivent à domicile, soit dans un appartement, soit dans un HLM ou dans leur propriété. Les 20 autres sujets résident en institution c'est-à-dire en centre d'accueil, en foyer ou en pavillon. Tous les sujets proviennent de la région 04. En ce qui a trait à l'état civil, ils se répartissent de la façon suivante: 50% sont veufs, 42,5%

sont mariés, 5% sont célibataires et 2,5% sont divorcés.

Les sujets sont en majorité de statut socio-économique moyen (68%) et se disent le plus souvent en bonne santé par rapport aux gens de leur âge (78%). Bien qu'ils ne soient pas tous autonomes au plan physique, ils sont lucides et aptes à répondre à un questionnaire.

Instruments de mesure

Trois instruments de mesure sont utilisés pour les fins de cette recherche. Il s'agit de l'Inventaire d'Orientation Personnelle de E.L. Shostrom (1966) et de deux mesures de créativité tirées de la Liste d'Adjectifs de H.G. Gough (1979): l'Échelle de Personnalité Créatrice de H.G Gough (1979) et l'Echelle de Créativité de G.Domino (1970).

Inventaire d'Orientation Personnelle

Présentation du test

L'Inventaire d'Orientation Personnelle élaboré par Shostrom (1966) est aussi connu sous l'abréviation POI. Il fournit une mesure du niveau d'actualisation

de soi. Cet instrument comporte des énoncés représentant des comportements et des valeurs qui caractérisent l'actualisation de soi, telle que définie dans le chapitre précédent. Il peut être administré seul ou en groupe. La version française relève d'un service spécialisé (Educational and Industrial Testing Service).

Le POI comprend 150 énoncés à choix forcé. Le sujet doit choisir l'énoncé qui le décrit le mieux. Il se compose de douze échelles, chacune mesurant un aspect important de l'actualisation de soi. Le POI est constitué de deux échelles principales qui représentent les deux dimensions les plus centrales de l'orientation personnelle soit la Compétence temporelle (Tc: 23 énoncés) et l'Orientation interne (I: 127 énoncés). A partir des scores obtenus pour ces deux échelles, il est possible d'établir deux ratios qu'on nomme "rapport au temps" (time ratio) et "rapport à soi" (support ratio). Pour chacune des deux échelles, on divise le score de compétence par le score d'incompétence. Les rapports qui en résultent constituent d'après Shostrom (1966) un indicateur du niveau d'actualisation de soi reflété par l'ensemble du profil. Le premier de ces rapports (Tc/Ti) fait référence à l'orientation face au temps et détermine l'importance du présent en fonction du passé et du futur chez un individu. Par ailleurs, le second (I/O) qu'on qualifie également de rapport d'orientation interne/externe indique si les comportements d'une personne sont régis principalement par des principes internes ou s'ils résultent plutôt de l'influence extérieure.

Les dix échelles suivantes sont spécifiques puisqu'elles regroupent des énoncés du POI qui leur sont propres et exclusifs. Celles-ci sont: les valeurs d'actualisation de soi (SAV: 26 énoncés); l'existentialité (EX: 32 énoncés); la sensibilité affective (FR: 23 énoncés); la spontanéité (S: 17 énoncés); l'estime de soi (Sr: 16 énoncés); l'acceptation de soi (Sa: 26 énoncés); la nature de l'homme (NC: 16 énoncés); la synergie (Sy: 9 énoncés); l'acceptation de l'agressivité (A: 25 énoncés); et la capacité de contacts intimes (C: 28 énoncés). Une description plus détaillée de ces échelles figure au tableau 1.

Les réponses des sujets sont compilées sur une feuille réponse standard utilisable avec des clés de correction perforées. Dans le cadre de cette recherche, les résultats au POI ont été compilés à l'aide d'un programme informatique.

Fidélité

Afin de vérifier la stabilité du test sur une certaine période de temps, Klavetter et Mogar (1967) ont administré le POI à un groupe de 48 étudiants de niveau collégial. La période de temps entre les deux passations est d'une semaine. Les coefficients de corrélation test-retest obtenus pour les échelles principales du POI sont de .77 pour l'échelle I et de .71 pour l'échelle Tc. Les coefficients

Tableau 1

Description des douze échelles du POI

Tc	Compétence temporelle	Degré selon lequel une personne est orientée dans le présent plutôt que le passé ou le futur.
I	Référence à soi	Degré relatif d'autonomie et de référence à son schème de valeurs personnelles.
SAV	Valeurs actualisantes	Reflète les valeurs de base des personnes actualisées.
Ex	Flexibilité	Se montrer souple dans l'application des valeurs.
Fr	Sensibilité au ressenti	Etre à l'écoute de ses propres besoins et émotions et en tenir compte dans ses décisions.
S	Spontanéité	Exprimer librement ses émotions dans son comportement.
Sr	Estime de soi	Confiance en soi fondée sur la perception positive de sa valeur personnelle.
sa	Acceptation de soi	S'accepter malgré ses faiblesses.
Nc	Conception positive de la nature humaine	Considère l'être humain comme fondamentalement bon
Sy	Sens du relatif	Capacité de comprendre les pôles opposés de la vie comme étant reliés significativement entre eux.
A	Acceptation de son agressivité	Accepter ses sentiments de colère et d'agressivité.
C	Capacité d'intimité dans ses relations	Capacité de nouer des relations inter-personnelles intimes et chaleureuses.
Tc / Ti	Rapport au temps	Rapport entre le degré de compétence versus le degré d'incompétence temporelle.
I / O	Rapport à soi	Rapport entre la tendance à se référer à soi-même par opposition à chercher le support d'autrui.

enregistrés pour les autres échelles se situent entre .52 et .82 avec une médiane de .71. Shostrom (1964) rapporte pour sa part, des coefficients de fidélité selon la méthode test-retest de .93 et .91 pour les deux échelles principales. Cependant, il ne précise pas l'intervalle de temps entre les deux passations.

Par ailleurs, Ilardi et May (1968) mesurent la fidélité du test après une période de 50 semaines. Les coefficients obtenus varient entre .32 et .74 pour toutes les échelles. Notons que pour les échelles principales un résultat de .55 est obtenu pour le rapport au temps et de .71 pour le rapport à soi. Les auteurs soulignent que ces coefficients sont semblables à ceux obtenus pour le Minnesota Multiphasic Personality Inventory (MMPI) et le Eysenck Personality Scale (EPS). Dans une recherche subséquente, Kay et al. (1978) administrent le POI trois fois au cours d'une période de trois ans. Les sujets, des étudiants universitaires sont au nombre de 80, 78 et 63. Les coefficients de corrélation rapportés sont respectivement de .77, .67 et .71 pour l'échelle I et de .71, .49 et .52 pour l'échelle Tc.

Ainsi, les coefficients test-retest se situent entre .32 et .93 pour toutes les échelles sur des intervalles allant d'une semaine à trois ans. Il s'avère difficile de porter un jugement global sur la fidélité du POI compte tenu des écarts importants rapportés entre les coefficients test-retest des différentes échelles. Toutefois, les échelles principales I et Tc affichent des corrélations modéré-

ment élevées ce qui témoigne d'une certaine stabilité au niveau des résultats.

Validité

Shostrom (1964) administre le POI à deux groupes de sujets classés sur l'avis de psychologues cliniciens, comme étant actualisés (N=29) et non actualisés (N=34). Il obtient des différences significatives sur onze des douze échelles entre les deux groupes. Dans une étude subséquente, Shostrom et Knapp (1966) évaluent deux groupes de clients en thérapie. Le premier est formé de clients débutant une thérapie alors que le second inclut des sujets qui ont suivis une thérapie d'une durée variant de 11 à 64 mois. Les auteurs obtiennent une différence significative pour les douze échelles du POI en faveur du second groupe.

Par ailleurs, certaines études de validation comparent des groupes de sujets considérés comme actualisés avec des groupes de sujets qui ne jouissent pas d'une bonne santé mentale. Ainsi, des recherches portant sur un groupe de patients psychiatriques (Fox, Knapp et Michael, 1968), sur des criminels psychopathes (Fisher, 1968), et sur des alcooliques (Zaccaria et Weir, 1967) comparent leur échantillon avec les résultats obtenus antérieurement par Shostrom (1964) auprès de gens "normaux" et "actualisés". Des résultats significativement inférieurs sont obtenus pour les trois premiers grou-

pes. Une autre recherche, celle de McLain (1970) confirme également la validité du POI en mettant en corrélation deux scores d'actualisation de soi chez 30 thérapeutes étudiants . Le premier score est mesuré par le POI et le second est basé sur l'évaluation de trois professeurs qui connaissent bien les sujets et les critères d'actualisation de soi. Les résultats indiquent que 9 des douze échelles sont en corrélation significative avec le score des juges.

Il semble donc que la validité du POI soit appuyée par ces différentes recherches et qu'il permette ainsi de discriminer adéquatement les sujets actualisés des sujets non-actualisés.

La Liste d'Adjectifs

Présentation du test

La Liste d'Adjectifs (Adjective Check List) est un inventaire de personnalité élaboré par Gough (1952) et révisé par Gough et Heilbrun (1983). Il est constitué d'une liste de traits de personnalité reflétant les théories de Catell, Freud, Jung, Mead et Murray. Parmi un ensemble de 300 items qui lui sont soumis, le sujet choisit ceux qui reflètent le mieux ses caractéristiques personnelles. Le ACL peut être administré soit en groupe, soit de façon individuelle. Afin de mieux s'adapter au contexte culturel du Québec et au niveau de

scolarité plutôt faible des âgés, la version française des Editions du Centre de Psychologie Appliquée a été révisée par deux traducteurs¹

Selon l'auteur, les résultats au test peuvent être interprétés à l'aide de 37 échelles différentes décrivant divers aspects de la personnalité dont l'Echelle de Personnalité Créatrice (Creative Personality Scale). Dans le cadre de notre étude, nous avons également retenu une mesure de créativité d'un autre auteur, l'Échelle de Créativité (Creativity Scale) de Domino (1970) qui est aussi dérivée du ACL.

Echelle de Personnalité Créatrice

Gough (1979) a élaboré cet instrument à partir de 30 des 300 items du ACL. De ces 30 items, 18 sont positifs et 12 sont négatifs. Pour la correction, on accorde un point au sujet lorsqu'il sélectionne un des items positifs et on en soustrait un pour les items négatifs. Ainsi, l'étendue des scores bruts se situe entre -12 et 18. Ce résultat est ensuite transformé en un score standardisé qui tient compte du sexe et du nombre total d'items sélectionnés pour l'ensemble du test. Pour les fins de cette recherche, la correction est effectuée manuellement.

1. Pour obtenir une copie de ce test, s'adresser au directeur du présent mémoire.

Validité et fidélité

La validité de construit du CPS est mise à l'épreuve par son auteur. En effet, Gough (1979) met en corrélation les résultats au CPS de 1701 sujets avec six autres mesures de créativité établies antérieurement à l'aide du ACL. Les coefficients obtenus sont de .68 avec l'échelle Domino, .74 avec l'échelle Schaefer, .42 avec l'échelle Welsh A-1, .52 avec l'échelle Welsh A-2, .32 avec la Welsh A-3, et de .32 pour la Welsh A-4. La validité liée à un critère fut déterminée par la mise en relation des sept échelles mentionnées précédemment avec un score composé de l'évaluation de la production créatrice des sujets par des juges et d'un inventaire biographique. Pour tous les sous-groupes de l'échantillon, le coefficient le plus élevé est celui du CPS. Une autre analyse de Gough (1979) portant sur deux groupes de 35 hommes et 35 femmes confirme la validité du CPS. En effet, un coefficient de corrélation de .35, ($p < .05$) est obtenu chez les hommes et de .40, ($p < .05$) chez les femmes entre le CPS et un autre critère d'évaluation de la créativité (soit une entrevue biographique ou une évaluation de la production créatrice des sujets par des juges).

Enfin, Gough (1979) rapporte un coefficient test-retest de .68 pour un groupe de 199 sujets masculins après un intervalle de temps de six mois. Le coefficient enregistré auprès d'un groupe de 45 femmes est de .70 alors que la période de temps entre les deux passations est d'un an.

Sur la base de ces résultats, Gough (1979) conclut que l'échelle du CPS est valide et fidèle comme mesure du potentiel créateur. Notons cependant que certaines des corrélations obtenues par l'auteur sont plutôt faibles.

Echelle de Créativité

Domino (1970) a développé une mesure de personnalité créatrice incluant 59 des 300 adjectifs du ACL. Chaque item reçoit un point lors de la correction. Le score brut ainsi obtenu est transformé en score standardisé afin de tenir compte du sexe et du nombre total d'items sélectionnés dans l'ensemble du test. La correction de cette échelle est effectuée manuellement.

Validité et fidélité

Afin d'appuyer la validité de son échelle, Domino (1970) compare deux groupes d'étudiants universitaires, soit un groupe contrôle (N=82) et un groupe créatif (N=59) identifié par des membres de la faculté. Il rapporte une différence significative entre les deux groupes pour l'Échelle de Créativité (Cr) ainsi que pour trois autres tests de créativité: le Barron-Welsh Revised Art Scale, le Guilford's Alternate uses et le Mednick's Remote Associates Test.

L'auteur a également effectué une étude de validation croisée avec une

recherche de Schaefer (1967: voir Domino, 1970). Les sujets de Schaefer (1967: voir Domino, 1970), 400 adolescents, sont divisés en quatre sous-groupes: scientifique-créateur, scientifique-contrôle, artistique-créateur, artistique-contrôle. Trois critères ont permis d'identifier les sujets créatifs: la participation à des cours créatifs, le jugement des professeurs et les résultats de tests psychométriques dont le ACL. En utilisant l'échelle Cr, Domino a obtenu des différences significatives entre les groupes créatifs et contrôles de l'échantillon Schaefer. La même démarche a été effectuée avec l'échantillon de 400 adolescentes de Anastasi et Schaefer (1969: voir, Domino, 1970). Des différences significatives sont également rapportées entre les groupes créatif et contrôle chez les filles bien que l'échantillon soit divisé entre les sujets artistiques-créatifs et les sujets littéraires-créatifs. Domino estime donc que son échelle de créativité discrimine très bien les sujets créatifs sans égard au sexe ou au type de créativité.

D'autre part, Davis et Bull (1978) confirment la validité prédictive de l'échelle Cr de Domino auprès de groupes d'étudiants en art et dans des projets d'écriture ($r=.34$ et $.32$). De plus, des étudiants ayant suivi un cours de créativité ont obtenu des scores significativement plus élevés que ceux d'un autre groupe n'ayant jamais suivi ce genre de cours (Davis, 1989). Le groupe expérimental aurait donc acquis certaines attitudes prédisposant à la créativité. La consistance interne telle que rapportée par Davis et Bull (1978) est de $.91$. Aucune donnée sur la fidélité test-retest n'est disponible.

Ces résultats nous permettent de conclure que l'Échelle de Créativité de Domino discrimine bien les individus créatifs des individus non-créatifs.

Déroulement de l'expérimentation

En premier lieu, les sujets sont rejoints par téléphone. L'expérimentateur mentionne au participant qu'il a obtenu son nom par l'intermédiaire du laboratoire de gérontologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières et lui propose de participer à sa recherche. Les sujets vivants en institution sont rejoints directement. Dans ce cas, l'expérimentateur prend contact préalablement avec le responsable des soins ou du milieu de vie dans l'institution. La procédure de rencontre est la même. Tous les sujets sont rencontrés individuellement dans leur milieu de vie. La durée de la rencontre varie en moyenne entre une heure 30 et deux heures. Les questions sont posées oralement par l'expérimentateur qui note également les réponses du sujet. Le sujet répond d'abord à un questionnaire de renseignements généraux. Ce questionnaire vise à obtenir les renseignements personnels nécessaires au traitement des données ainsi que des informations sur les intérêts artistiques des sujets. (Voir appendice B). Puis, l'expérimentateur administre le ACL.

Il est à noter que les sujets ont déjà répondu au POI lors d'une expérimentation portant sur l'autonomie psychologique, environ un an plus tôt. Leurs résultats seront utilisés pour les fins de la présente étude. Rappelons que le POI affiche des corrélations test-retest modérément élevées sur des périodes allant jusqu'à trois ans ce qui témoigne d'une certaine stabilité au niveau des résultats.

Chapitre III

Présentation des résultats et discussion

La présentation des résultats inhérents à cette étude s'articule autour de trois aspects. La première partie du chapitre présente d'abord les résultats généraux obtenus par les sujets au POI ainsi qu'aux deux tests de créativité. Dans la deuxième partie, nous exposons les résultats axés sur l'hypothèse de recherche. Quant à la dernière partie, elle porte davantage sur l'influence des variables sexe, milieu et âge sur la personnalité créatrice au troisième âge.

L'actualisation de soi: les résultats au POI

Les rapports Tc/Ti et I/O sont calculés à l'aide des scores aux échelles compétence et incompétence temporelle ainsi qu'aux échelles d'orientation interne ou externe. Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'auteur du POI estime que ces deux rapports permettent d'évaluer à eux seuls le niveau d'actualisation de soi d'un individu. En se servant des cotes obtenues pour ces rapports, Shostrom (1966) a établi des normes qui permettent de distinguer les catégories "actualisés", "intermédiaires" et "non-actualisés". Ces normes ont été établies pour une population d'adultes mais l'auteur ne mentionne pas d'âge moyen. Les études rapportées dans le manuel du POI font état de groupes d'étudiants et d'étudiantes de niveau secondaire et post-secondaire, de volontaires de l'armée, de patients psychiatriques, de délinquants et d'alcooliques.

Les normes américaines établissent à 3,9 un bon degré de compétence temporelle et à 2,1 le niveau acceptable de référence à soi. Or, les résultats obtenus par les personnes âgées dans notre étude sont très faibles. En effet, la moyenne de l'échantillon est de 2,07 pour le rapport Tc/Ti et de 1,20 pour le rapport I/O. En comparant ces résultats aux normes établies par Shostrom, il apparaît que la moyenne de l'échantillon correspond au score normatif désignant les personnes non-actualisées. Plusieurs sujets éprouveraient donc de sérieuses difficultés à vivre dans le présent. Ils auraient plutôt tendance à vivre soit en fonction d'un passé soit en fonction de l'avenir. De plus, leur niveau d'autonomie serait très faible démontrant ainsi qu'ils sont très dépendants des autres et à la recherche d'influences extérieures pour diriger leur vie.

Poulin et Leclerc (1986b), dans une étude auprès d'un échantillon de personnes âgées participantes, rapportent également un niveau global d'actualisation de soi très faible en regard des critères américains. Ils ont vérifié la pertinence de ces normes auprès d'un groupe de 31 sujets âgés qu'ils connaissaient personnellement pour avoir réalisé avec eux une quinzaine d'ateliers thématiques relatifs à l'épanouissement de soi au troisième âge. Pour y parvenir, ils ont comparé les ratios d'actualisation de soi de leurs sujets aux normes américaines pour s'assurer que ceux-ci correspondaient au comportement des sujets tel qu'observé dans le groupe. Les critères améri-

cains d'interprétation des scores qu'ils utilisent permettent de distinguer quatre niveaux communément reconnus d'actualisation et de non-actualisation de soi. Le niveau 1 est le niveau d'actualisation (actualizing level), le niveau 2 est un niveau de difficulté (manipulating level), le niveau 3 est problématique (character level) et le niveau 4, pathologique (psychotic level).

Les auteurs concluent que les critères américains semblent un peu trop sévères et qu'il convient de regrouper les niveaux 1 et 2 ainsi que les niveaux 3 et 4 comme prédicteurs valables du niveau satisfaisant ou problématique d'actualisation de soi. Pour Poulin et Leclerc (1986b), les scores ainsi interprétés semblent discriminer adéquatement les personnes âgées qui s'actualisent de ceux qui ne s'actualisent pas. Les tableaux 2 et 3 présentent la répartition des sujets de notre étude selon les normes américaines du POI. Si nous utilisons ces nouveaux critères, nous constatons, en ce qui concerne le rapport au temps, que 48% des sujets de notre étude se situent au niveau 1 et 2 alors que 52% se retrouvent au niveau 3 et 4. En d'autres termes, plus de la moitié des personnes âgées interviewées auraient de sérieuses difficultés à vivre dans le présent et à y intégrer d'une façon harmonieuse les expériences passées et les perspectives d'avenir. Pour ce qui est du rapport à soi, seulement 15% des sujets se classent au niveau 1 et 2 par rapport à 85% dans les catégories 3 et 4. Ces résultats reflètent donc que la dépendance l'emporte sur l'autonomie pour l'ensemble des sujets du groupe, c'est à dire

TABLEAU - 2

RÉPARTITION DES SUJETS POUR LE RAPPORT T_c/T_i SELON LES NORMES AMÉRICAINES DU P.O.I.

Normes américaines		Échantillon (N = 40)		Hommes (N = 16)		Femmes (N = 24)	
		n	%	n	%	n	%
I	(8.0 - 3.9)	3	8	2	12.5	1	4
II	(3.8 - 1.8)	16	40	5	31	11	46
III	(1.7 - 1.6)	5	12	2	12.5	3	12
IV	(1.5 et -)	16	40	7	44	9	38

TABLEAU - 3

RÉPARTITION DES SUJETS POUR LE RAPPORT O/I SELON LES NORMES AMÉRICAINES DU P.O.I.

Normes américaines		Échantillon (N = 40)		Hommes (N = 16)		Femmes (N = 24)	
		n	%	n	%	n	%
I	(3.0 - 2.1)	1	3	1	6	--	--
II	(2.0 - 1.6)	5	12	3	19	1	4
III	(1.5 - 1.3)	12	30	6	37.5	7	29
IV	(1.2 et -)	22	55	6	37.5	16	67

que la manière de réagir est orientée par rapport à autrui pour la majorité.

Pour expliquer cette très faible performance des sujets au niveau du rapport à soi, nous devons prendre en considération que l'âge moyen des sujets est très élevé (78 ans). En effet, comme nous l'avons mentionné au chapitre 1, plusieurs chercheurs (Poulin et Leclerc, 1986a; Plouffe et Gravelle, 1989) constatent une diminution de l'actualisation de soi avec l'âge et plus particulièrement au niveau de l'autonomie. Toutefois, selon eux cette baisse serait attribuable au vieillissement physiologique qui entraîne une perte d'autonomie se répercutant sur plusieurs dimensions de l'actualisation de soi.

Résultats aux tests de créativité

Pour les fins de cette recherche, nous avons retenu deux mesures de créativité, soit l'échelle CPS (Creative Personality Scale) et l'échelle Cr (Creativity Scale). En premier lieu, les analyses effectuées révèlent une corrélation ($r=.59, p<.001$) entre les deux instruments indiquant ainsi qu'ils sont reliés entre eux mais qu'ils mesurent deux concepts différents. Par ailleurs, le test de consistance interne indique un coefficient alpha de .63 pour l'échelle CPS et de .85 pour l'échelle Cr. Le manuel du ACL fait mention d'un coefficient alpha de .63 pour l'échelle CPS autant chez les hommes que chez les

femmes. Quant au coefficient alpha de l'échelle Cr, il n'est pas mentionné par l'auteur. Rappelons toutefois, que Davis et Bull (1978) rapportent un coefficient de .91.

La moyenne obtenue au CPS pour l'ensemble du groupe est de 39,95. Le score moyen est de 41,25 pour les sujets à domicile et de 38,65 en institution. Les hommes obtiennent une moyenne de 41,38 alors que la moyenne pour les femmes est de 39,0. L'auteur mentionne dans le manuel du test une moyenne de 49,58 pour un groupe d'hommes adultes (N=198) et de 48,24 pour un groupe de femmes adultes (N=200). Toutefois, il n'indique pas l'âge moyen des sujets. En comparant nos résultats avec les normes américaines établies auprès d'adultes, nous constatons encore une fois que nos sujets âgés sont plus faibles. Aucune étude n'a permis d'établir de normes pour les personnes âgées jusqu'à maintenant. Cependant, celles-ci auraient peut-être avantage à être modifiées afin de tenir compte de la réalité tout comme l'ont fait Poulin et Leclerc (1986b) pour le niveau d'actualisation de soi. Quant à la moyenne obtenue à l'échelle Cr de Domino, elle est de 39,75. Le score moyen est de 41,05 pour les sujets à domicile alors qu'il est de 38,45 en institution. Les hommes obtiennent une moyenne de 42,75 et les femmes de 37,75. Toutefois, il n'est pas possible de déterminer le niveau de créativité des sujets faute de normes pour ce test.

Vérification des hypothèses

Il s'avère important à ce point de rappeler au lecteur que l'hypothèse retenue dans cette étude est la suivante: il y aura une corrélation positive entre l'actualisation de soi et la personnalité créatrice. Dans le but de vérifier cette hypothèse, le traitement statistique des données s'est effectué à l'aide d'un calcul de corrélations linéaires (r de Pearson).

Le tableau 4 présente les corrélations obtenues entre les deux mesures de créativité et les échelles du POI. Les analyses indiquent qu'il y a une corrélation significative entre le CPS et le rapport T_c/T_i du POI ($r=.3042$, $p<.05$). Une autre analyse corrélationnelle a été effectuée, cette fois-ci entre le CPS et l'échelle de compétence temporelle (T_c) afin de vérifier si le fait d'utiliser l'échelle T_c ou le ratio T_c/T_i donnent des résultats différents. Les résultats montrent qu'il existe également une corrélation entre les résultats à l'échelle T_c et au CPS ($r=.3183$, $p<.05$). Ainsi, les résultats s'avèrent significatifs dans les deux cas. Notons ici que Shostrom affirme que ces deux façons de traiter les résultats sont valables.

En examinant les analyses portant sur l'échelle Cr , nous constatons par ailleurs, qu'il existe une relation significative entre celle-ci et le rapport I/O du POI ($r=.4247$, $p<.005$). Toutefois, les résultats ne montrent pas de corrélation entre l'échelle Domino et l'échelle d'orientation interne (I) prise séparément

TABLEAU - 4
Corrélations obtenues entre les échelles du POI
et les échelles de créativité CPS et Cr

Échelles du POI	CPS	Cr
Ratio Tc / Ti	.30 *	.03
Ratio I / O	.19	.42 **
Tc	.32 *	.07
I	.12	.01
SAV	.36 **	.42 **
Ex	.04	-.09
Fr	-.14	.09
S	.10	.32 *
Sr	.45 **	.29 *
Sa	.65 *	.31 *
Nc	.14	-.13
Sy	.09	.00
A	.09	.25 *
C	.14	.11

* $p < .05$

** $p < .01$

sans le ratio ($r=.0113$, $p<.47$). L'utilisation de l'échelle (I) est également suggérée dans le manuel à titre d'alternative à l'utilisation du rapport I/O.

En ce qui concerne les échelles secondaires du POI nous relevons une corrélation significative entre le CPS et les échelles suivantes: Valeurs actualisantes (SAV) ($r=.36$, $p<.01$), Estime de soi (Sr) ($r=.45$, $p<.002$) et Acceptation de soi (Sa) ($r=.26$, $p<.05$). Par ailleurs, une corrélation significative est établie entre l'échelle Cr et les échelles Valeurs actualisantes (SAV) ($r=.42$, $p<.005$), Spontanéité (S) ($r=.32$, $p<.05$), Estime de soi (Sr) ($r=.29$, $p<.05$), Acceptation de soi (Sa) ($r=.31$, $p<.05$) et Acceptation de l'agressivité (A) ($r=.25$, $p<.05$).

En résumé, mentionnons quelques grandes lignes qui se dégagent de ces résultats. L'hypothèse de recherche est vérifiée en partie. En effet, le CPS est corrélé avec le rapport au temps du POI (Tc/Ti) alors que l'échelle Cr obtient une corrélation significative avec le rapport à soi (I/O). Les résultats diffèrent donc selon l'échelle de créativité utilisée suggérant ainsi que ces deux instruments mesurent différents aspects de la personnalité reliés à la créativité.

Analyses complémentaires

Des analyses de variance ont été effectuées par la suite pour vérifier si le sexe, l'âge ou le milieu de vie exerce une influence sur la créativité ou sur l'actualisation de soi.

Les tableaux 5 à 8 rapportent les résultats des analyses de variance. Comme il est possible de le constater, les variables milieu de vie (le fait de vivre à domicile ou en institution) et groupe d'âge (65-75 ans, 75 ans et plus) interagissent l'une avec l'autre pour produire un effet significatif sur l'échelle Cr de Domino ($f(1,39)=3,86$, $p<.05$). A domicile, le groupe des 65-75 ans obtient une cote de créativité ($M=41,5$) semblable au groupe des 76 ans et plus ($M=40,6$) alors qu'en institution le groupe des 65-75 ans obtient une cote de créativité ($M=47,2$) nettement supérieure au groupe des 76 ans et plus ($M=34,7$). Les variables sexe et âge n'ont pas d'effet significatif sur l'échelle Cr.

Les variables milieu et âge interagissent de façon significative sur le ratio I/O ($f(1,39)=5,20$, $p<.05$). A domicile, le groupe des 65-75 ans obtient une cote de référence interne ($M=1,3$) un peu plus élevée que le groupe des 76 ans et plus ($M=1,2$). Il est en est de même en institution alors que le groupe des 65-75 ans obtient une cote de référence interne supérieure ($M=1,4$) au groupe des 76 ans et plus ($M=1,0$).

Aucune des variables sexe, milieu de vie ou âge n'influence de façon significative l'échelle de créativité CPS ni le ratio de compétence temporelle T_c/T_i .

TABLEAU - 5

68

Résumé de l'analyse de variance des résultats obtenus
sur la variable Cr (2 groupes d'âge par 2 types de résidence)

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F
Groupe d'âge	350,68	1	350,68	4,44 *
Résidence	17,86	1	17,68	,226
Interactions (2)		1		
Groupe d'âge X Résidence	304,63		304,63	3,85 *
Total	3567,5	39	91,47	

* p < ,05

TABLEAU - 6

Résumé de l'analyse de variance des résultats obtenus
sur la variable Cr (2 groupes d'âge par 2 sexes)

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F
Groupe d'âge	364,02	1	364,02	4,60 *
Sexe	203,61	1	203,61	2,57
Interactions (2)		1		
Groupe d'âge X Sexe	116,91		116,91	1,48
Total	3567,5	39	91,47	

* p < ,05

TABLEAU - 7

69

**Résumé de l'analyse de variance des résultats obtenus
sur la variable Ratio I/O (2 groupes d'âge par 2 types de résidence)**

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F
Groupe d'âge	,69	1	,69	15,00 ***
Résidence	,08	1	,06	1,85
Interactions (2)		1		
Groupe d'âge X Résidence	,24		,24	5,20 *
Total	2,80	39	,07	

* p < ,05

*** p < ,001

TABLEAU - 8

**Résumé de l'analyse de variance des résultats obtenus
sur la variable Ratio I/O (2 groupes d'âge par 2 sexes)**

Source de variance	Somme des carrés	Degrés de liberté	Carré moyen	F
Groupe d'âge	,77	1	,77	16,80 ***
Sexe	,19	1	,19	4,14 *
Interactions (2)		1		
Groupe d'âge X Sexe	,13		,13	2,80
Total	2,80	39	,07	

* p < ,05

*** p < ,001

Discussion des résultats

L'objectif principal de la présente recherche est de vérifier l'existence d'un lien entre la personnalité créatrice et l'actualisation de soi au troisième âge. L'hypothèse de recherche prévoyait une corrélation positive entre l'actualisation de soi et la personnalité créatrice. Cette hypothèse est vérifiée partiellement. Comme nous l'avons constaté précédemment, les résultats obtenus diffèrent selon l'échelle de créativité utilisée. En effet, l'échelle CPS est en corrélation avec le rapport au temps (T_c/T_i) alors que l'échelle Cr est corrélée avec le rapport à soi (I/O). Rappelons que Shostrom considère que chacun de ces rapports constitue un prédicteur global du niveau d'actualisation de soi. Toutefois, il est nécessaire de mentionner que malgré l'obtention de ces deux corrélations significatives, seulement une minorité d'échelles secondaires du POI sont reliées aux deux instruments de personnalité créatrice. Cette constatation nous porte à interpréter les résultats avec prudence. En effet, le POI semble un instrument complexe et problématique quant à son application pratique. L'auteur offre peu de renseignements dans le manuel quant à l'utilité des 10 échelles secondaires. De plus, il ne mentionne pas si les deux rapports (T_c/T_i , I/O) peuvent être compilés ensemble ou interprétés séparément. Ainsi, une ambiguïté subsiste si une personne obtient un score élevé pour un de ces rapports et un score faible pour l'autre. Peut-elle être considérée comme une personne actualisée?

Malgré ces diverses restrictions, il apparaît d'après les relations obtenues entre l'Échelle de personnalité créatrice et le POI, qu'une personne âgée créative est en mesure de vivre selon ses propres valeurs morales et qu'elle agit en fonction de ses besoins et de ses intérêts. Elle possède une bonne estime de soi et s'accepte de façon inconditionnelle malgré ses lacunes et ses limites. Chez la personne âgée, cela implique de différencier ce qu'elle est de ce qu'elle fait. Ainsi, elle peut s'accepter elle-même malgré une certaine diminution de ses capacités physiques et une insatisfaction face aux activités qu'elle ne peut plus réaliser. De plus, elle vit pleinement le moment présent en continuité avec ses expériences passées et envisage l'avenir avec confiance et sérénité.

Par contre, la personne âgée créative selon l'Échelle de Créativité fonctionne selon un schème de référence interne c'est-à-dire qu'elle est autonome et n'agit pas sous l'influence de l'entourage. Elle se permet d'exprimer sa colère, ses désaccords et ses frustrations et n'hésite pas à montrer aux autres ce qu'elle ressent par son expression spontanée. Elle possède une bonne estime d'elle-même, s'accepte telle qu'elle est et vit selon ses propres valeurs morales.

Ces résultats sont conséquents avec la théorie de Maslow (1959) voulant que les personnes créatives soient moins inhibées dans leur comportement, plus spontanées, dépendent moins des autres et peuvent exprimer des

idées sans peur du ridicule. Ils rejoignent également les résultats de Shubert et Biondi (1977) qui ont conclu qu'une personne créative est une personne actualisée et ceux de Garfield et al.(1969) qui décrivent les personnes créatives comme des individus qui possèdent un lieu de contrôle interne et de la spontanéité. Bien que les corrélations ne soient pas très élevées, les résultats obtenus tendent à appuyer le modèle théorique de Maslow qui suggère que la créativité est associée au niveau d'actualisation de soi. Ainsi, le fait d'adopter une attitude créative dans la vie de tous les jours pourrait être déterminant dans l'épanouissement de soi au troisième âge.

En ce qui concerne les analyses de variance, le milieu de vie interagit de façon significative avec l'âge sur l'Échelle de créativité et sur le rapport à soi (I/O). En examinant de plus près cet effet combiné sur la créativité, il ressort que les très âgés vivant en institution présentent une configuration de personnalité moins créatrice que les plus jeunes en institution. L'âge comme tel n'aurait donc pas d'influence sur la créativité. Tout comme l'affirment Romaniuk et Romaniuk (1981) la capacité créatrice des âgés ne devrait pas être mise en cause. Toutefois, il convient d'interpréter ce résultat avec prudence puisque le groupe des jeunes âgés en institution est sous-représenté dans l'échantillon (N=6).

Davis (1989) rapporte qu'un groupe d'étudiants ayant suivi un cours de créativité a obtenu un score significativement plus élevé à l'échelle Cr qu'un

groupe contrôle. Puisqu'il semble possible d'acquérir certaines attitudes prédisposant à la créativité, des conditions défavorables pourraient au contraire les étouffer. Rogers (1959) abonde dans ce sens lorsqu'il affirme que l'environnement extérieur joue un rôle considérable dans le déroulement du processus de création. Pour lui, certaines conditions doivent être présentes telles que l'acceptation inconditionnelle de l'individu, un climat absent de jugement et d'évaluation, une compréhension empathique et la liberté d'expression. L'institution offre-t-elle des conditions favorables à l'épanouissement de la créativité des âgés? Puisque l'âge et le milieu de vie interagissent aussi sur le niveau d'autonomie, il est pertinent de se demander si le milieu institutionnel favorise la dépendance de ses bénéficiaires au détriment de leur de leur pouvoir décisionnel. Cet effet pourrait se renforcer avec l'âge, les personnes âgées apprenant peut-être à se résigner au fonctionnement du système et à ne plus utiliser leur créativité et leur pouvoir de décision. Toutefois, les données actuelles ne permettent pas d'écarter la possibilité que des individus très âgés dont la personnalité est peu créatrice se retrouvent en milieu institutionnel. Des recherches subséquentes seraient nécessaires pour en savoir davantage sur cette question.

Sur le plan clinique, toutes les interventions favorisant l'autonomie, l'expression des sentiments de colère et de frustration, l'acceptation de soi ainsi qu'une meilleure estime de soi sont susceptibles de favoriser par le fait même l'épanouissement de la personnalité créatrice au troisième âge. Ainsi, tou-

tes les occasions dans la vie quotidienne qui permettent à la personne âgée de faire valoir ses compétences, de maintenir un contrôle sur sa vie et de faire des choix devraient être exploitées. Les groupes de reminiscence contribuent également à hausser l'estime de soi puisqu'ils offrent la possibilité de faire valoir aux autres qui l'on est et de quoi on peut être fier.

La principale limite de cette recherche provient du fait que l'échantillon est trop faible pour nous permettre de généraliser les résultats. De plus, il est constitué uniquement de répondants qui ont accepté de répondre à nos questionnaires, ce qui limite la généralisation des conclusions à l'ensemble des personnes âgées. Il serait souhaitable de reprendre cette expérience avec un échantillon suffisamment grand pour permettre des analyses corrélationnelles à variables multiples. Celles-ci permettraient de tenir compte des relations entre les différentes variables reflétant un même concept telles que les sous-échelles du POI.

La constatation des résultats très faibles obtenus par les personnes âgées nous oblige à remettre en question l'application des normes existantes autant pour le POI que pour les tests de créativité. Une étude de validité de ces instruments de mesure auprès d'une population âgée francophone permettrait d'établir des normes afin d'interpréter de façon plus éclairée les résultats obtenus. Ainsi, il serait intéressant de vérifier si le POI dans sa forme actuelle est un instrument adéquat pour mesurer l'actualisation de soi chez

les personnes âgées. Il faudrait alors réviser les items de ce test pour les adapter aux valeurs et à la compréhension de la population du troisième âge.

La présente étude n'offre pas de réponse définitive aux questions concernant la créativité chez l'adulte âgé. Malgré l'absence de normes établies pour les personnes âgées au POI et aux deux tests de personnalité créatrice, certains résultats significatifs ouvrent cependant la voie à de nouvelles perspectives de recherche jusqu'ici inexplorées. Ainsi, elle permet de faire ressortir l'importance de la créativité et de différentes variables telles que l'autonomie, le rapport au temps, l'estime de soi, la spontanéité et l'expression de l'agressivité en regard du développement optimal au troisième âge. Il serait donc pertinent que des recherches futures s'intéressent d'une façon plus approfondie aux relations entre ces variables.

Conclusion

La présente recherche concernait l'étude de la créativité chez la personne âgée. En accord avec plusieurs éléments mis en relief dans notre recension des écrits, il est apparu pertinent d'étudier ce concept sous l'angle de la personnalité créatrice plutôt que de s'attarder à la dimension cognitive de la créativité ou pensée divergente.

L'approche humaniste de la créativité a été privilégiée dans cette étude. Ce cadre conceptuel qui sous-tend que la santé mentale est une condition préalable à la créativité ainsi que certaines recherches expérimentales sur la créativité et l'attitude face au vieillissement nous ont conduit à énoncer l'hypothèse d'une relation entre la créativité et l'actualisation de soi.

Pour la mettre à l'épreuve, deux mesures de personnalité créatrice ont été utilisées soit l'Échelle de Personnalité Créatrice (Gough, 1979) et l'Échelle de Créativité (Domino, 1970). Une corrélation d'une amplitude moyenne est obtenue entre les deux instruments, reflétant ainsi qu'ils sont reliés entre eux mais qu'ils représentent deux indicateurs distinctifs de créativité. Ainsi, il appert que chacune des deux échelles mesurent différents aspects reliés à la créativité. Quant à l'actualisation de soi, elle est mesurée à l'aide de l'Inventaire d'Orientation Personnelle (Shostrom, 1966).

L'hypothèse est confirmée en partie par les résultats qui démontrent un lien entre l'Échelle de Personnalité Créatrice (CPS) et une des deux dimensions

principales de l'actualisation de soi, le rapport temporel (T_c/T_i). Une corrélation significative est également obtenue entre l'Échelle de Personnalité Créatrice et les échelles Valeurs actualisantes (SAV), Estime de soi (Sr) et Acceptation de soi (Sa).

Quant aux données relatives à la seconde mesure, elles révèlent l'existence d'une relation entre l'Échelle de Créativité (Cr) et l'autre dimension majeure de l'actualisation de soi, le rapport d'orientation interne (I/O). Les échelles Valeurs actualisantes (SAV), Estime de soi (Sr), Acceptation de soi (Sa), Spontanéité (S) et Acceptation de son agressivité (A) sont également reliées à l'Échelle de Créativité.

L'interaction de l'âge et du milieu de vie exerce une influence sur la variable créativité (telle que mesurée par l'Échelle de Créativité) ainsi que sur une des dimensions centrales de l'actualisation, le ratio I/O représentant l'autonomie. Le sexe, l'âge et le milieu de vie n'influencent ni les résultats obtenus à l'Échelle de Personnalité Créatrice ni le ratio temporel T_c/T_i .

D'une façon générale les résultats tendent à appuyer le modèle théorique de Maslow qui propose que l'actualisation de soi est à la base de la créativité, celle-ci s'exprimant à travers une vie créative ou une attitude créative. Ce modèle humaniste de la créativité semble trouver sa place auprès des personnes âgées puisqu'elles sont parfois restreintes dans la

production d'oeuvres créatrices par des limitations physiques ou sensorielles. Toutefois, les résultats doivent être interprétés prudemment à cause du nombre restreint de sujets ayant participé à cette étude et de l'absence d'étude de validation des instruments de mesure d'actualisation de soi et de créativité auprès d'une population âgée francophone.

Appendice A
Épreuve expérimentale

POI

Everett, L. & Shostrum, Ph.D.

Directives:

Vous trouverez dans les pages qui suivent des paires d'énoncés numérotés. Votre tâche consiste à lire chacun des énoncés et à décider lequel des deux énoncés de la paire vous décrit le mieux.

Vous devez inscrire vos réponses sur la feuille qui vous est fournie à cette fin (feuillet réponse). La vignette de la page suivante est une illustration de réponses correctement inscrites. Si le premier énoncé d'une paire est vrai ou presque totalement vrai lorsque vous vous l'appliquez à vous-même, vous noircissez l'espace entre les lignes verticales de la colonne portant l'entête "a" (par exemple: la réponse 1, page suivante). Si c'est le second énoncé de la paire qui est vrai ou presque totalement vrai lorsque vous vous l'appliquez à vous-même, vous noircissez l'espace entre les lignes verticales de la colonne portant l'entête "b" (par exemple: la réponse 2, page suivante). Dans le cas où aucun des énoncés ne s'applique à vous, ou si vous ignorez ce à quoi ils font référence, vous n'inscrivez aucune réponse. Il faut vous rappeler que c'est bien votre propre opinion de vous-même qui importe ici: dans la mesure du possible vous ne devez laisser aucune paire d'énoncés sans réponse.

Vous devez vous assurer qu'en inscrivant vos réponses, le numéro de l'énoncé du questionnaire correspond bien au même numéro sur le feuillet-réponse. Vous prendrez soin de bien noircir les espaces et vous effacerez complètement une réponse que vous désirez changer. Ne rien écrire sur le questionnaire lui-même.

Attention: Il est important que vous essayiez de donner une réponse à chaque numéro.

Avant de commencer à répondre vous devez vous assurer que vous avez bien ⁸² inscrit dans les espaces prévus à cette fin sur le feuillet-réponse, votre nom, votre sexe, votre âge et tous les autres renseignements demandés.

Ouvrez maintenant le livret et commencez à la question No. 1.

Exemples de réponses
inscrites correctement:

1	<input checked="" type="checkbox"/> a	<input type="checkbox"/> b
2	<input type="checkbox"/> a	<input checked="" type="checkbox"/> b

- 001. a La droiture (jouer franc-jeu) est pour moi une règle à laquelle je ne peux déroger.
b La droiture (jouer franc-jeu) n'est pas pour moi une règle qui m'oblige complètement.
- 002. a Je me sens obligé de rendre la pareille à un ami qui me fait une faveur.
b Je ne me sens pas obligé de rendre la pareille à un ami qui me fait une faveur
- 003. a Je me sens obligé de toujours dire la vérité.
b Je ne dis pas toujours la vérité.
- 004. a Peu importe les efforts que je fais, je suis souvent blessé dans mes sentiments.
b Si je m'y prends bien, je peux éviter d'être blessé dans mes sentiments.
- 005. a Je sens que je dois m'efforcer d'atteindre la perfection dans tout ce que j'entreprends.
b Je ne sens pas que je doive m'efforcer d'atteindre la perfection dans tout ce que j'entreprends.
- 006. a Je prends souvent mes décisions spontanément.
b Je prends rarement mes décisions spontanément.
- 007. a J'ai peur d'être moi-même.
b Je n'ai pas peur d'être moi-même.
- 008. a Je me sens obligé lorsqu'un étranger me fait une faveur.
b Je ne me sens pas obligé lorsqu'un étranger me fait une faveur.
- 009. a Je me sens en droit d'attendre des autres qu'ils fassent ce que je demande d'eux.
b Je ne me sens pas en droit d'attendre des autres qu'ils fassent ce que je demande d'eux.
- 010. a Je vis selon des valeurs qui sont en accord avec autrui.
b Je vis selon des valeurs qui sont surtout basées sur mes propres sentiments.
- 011. a Je suis constamment préoccupé de m'améliorer.
b Je ne suis pas constamment préoccupé de m'améliorer.

- 012. a Je me sens coupable lorsque je suis égoïste.
b Je ne me sens pas coupable lorsque je suis égoïste.
- 013. a Je n'ai pas d'objection à laisser la colère monter en moi.
b La colère est quelque chose que je cherche à éviter.
- 014. a Quand j'ai confiance en moi, tout m'est possible.
b Même lorsque j'ai confiance en moi, je demeure très limité.
- 015. a Je fais passer les intérêts des autres avant les miens.
b Je ne fais pas passer les intérêts des autres avant les miens.
- 016. a Les compliments me rendent parfois mal à l'aise.
b Les compliments ne me rendent jamais mal à l'aise.
- 017. a Je crois qu'il est important d'accepter les autres tels qu'ils sont.
b Je crois qu'il est important de comprendre pourquoi les autres sont comme ils sont.
- 018. a Je peux remettre à demain ce que je devrais faire aujourd'hui.
b Je ne remets pas à demain ce que je devrais faire aujourd'hui.
- 019. a Je peux donner sans exiger de l'autre personne qu'elle apprécie ce que je donne.
b J'ai le droit d'attendre de l'autre personne qu'elle apprécie ce que je donne.
- 020. a La société me dicte mes valeurs morales.
b Je détermine moi-même mes valeurs morales.
- 021. a Je fais ce que les autres attendent de moi.
b Je me sens libre de ne pas faire ce que les autres attendent de moi.
- 022. a J'accepte mes faiblesses.
b Je n'accepte pas mes faiblesses.
- 023. a Pour acquérir une plus grande maturité affective, je dois connaître le pourquoi de mes actes.
b Pour acquérir une plus grande maturité affective, il ne m'est pas nécessaire de connaître le pourquoi de mes actes.
- 024. a Je suis parfois de mauvaise humeur, lorsque je ne me sens pas bien.
b Je ne suis presque jamais de mauvaise humeur.

- 025. a J'ai besoin que les autres approuvent ce que je fais.
b Je n'ai pas toujours besoin que les autres approuvent ce que je fais.
- 026. a J'ai peur de faire des erreurs.
b Je n'ai pas peur de faire des erreurs.
- 027. a Je fais confiance aux décisions que je prends spontanément.
b Je ne fais pas confiance aux décisions que je prends spontanément.
- 028. a Mes sentiments de valeur personnelle dépendent de la quantité de ce que je produis.
b Mes sentiments de valeur personnelle ne dépendent pas de la quantité de ce que je produis.
- 029. a Je crains l'échec.
b Je ne crains pas l'échec.
- 030. a Mes valeurs morales sont déterminées en majeure partie par les idées, les sentiments et les décisions d'autrui.
b Mes valeurs morales ne sont pas déterminées en majeure partie par les idées, les sentiments et les décisions d'autrui.
- 031. a Il m'est possible de vivre ma vie comme je l'entends.
b Il ne m'est pas possible de vivre ma vie comme je l'entends.
- 032. a Je peux faire face aux succès et aux revers de la vie.
b Je ne peux pas faire face aux succès et aux revers de la vie.
- 033. a Je crois qu'il est bon d'exprimer ce que je ressens lorsque je suis en relation avec d'autres personnes.
b Je ne crois pas qu'il soit bon d'exprimer ce que je ressens lorsque je suis en relation avec d'autres personnes.
- 034. a Les enfants devraient se rendre compte qu'ils n'ont pas les mêmes droits et privilèges que les autres.
b Il n'est pas important de discuter de droits ou de privilèges.
- 035. a Je peux prendre le risque de me compromettre dans mes relations avec d'autres personnes.
b J'évite de prendre le risque de me compromettre dans mes relations avec d'autres personnes.

036. a Je crois qu'il est impossible de se préoccuper des autres tout en poursuivant ses propres intérêts.
b Je crois qu'il est possible de se préoccuper des autres tout en poursuivant ses propres intérêts.
037. a Je constate que j'ai rejeté un grand nombre des valeurs morales que l'on m'a enseignées.
b Je n'ai rejeté aucune des valeurs morales que l'on m'a enseignées.
038. a Je vis en fonction de mes besoins, de mes préférences, de mes aversions et de mes valeurs.
b Je ne vis pas en fonction de mes besoins, de mes préférences, de mes aversions et de mes valeurs.
039. a J'ai confiance à mon habileté à jauger (évaluer) une situation.
b Je n'ai pas confiance à mon habileté à jauger (évaluer) une situation.
040. a Je crois que j'ai une capacité innée pour faire face à la vie.
b Je ne crois pas que j'ai une capacité innée pour faire face à la vie.
041. a Je dois justifier mes actes quand je recherche mes propres intérêts.
b Je n'ai pas besoin de justifier mes actes quand je recherche mes propres intérêts.
042. a Je suis tracassé par la peur d'être inadéquat.
b Je ne suis pas tracassé par la peur d'être inadéquat.
043. a Je crois que l'homme est essentiellement bon et digne de confiance.
b Je crois que l'homme est essentiellement mauvais et indigne de confiance.
044. a Je vis conformément aux règles et aux standards de la société.
b Je n'éprouve pas le besoin de vivre conformément aux règles et aux standards de la société.
045. a Je suis lié par mes devoirs et mes obligations à l'égard d'autrui.
b Je ne suis pas lié par mes devoirs et mes obligations à l'égard d'autrui.
046. a J'ai besoin de raisons pour justifier mes sentiments.
b Je n'ai pas besoin de raisons pour justifier mes sentiments.

- 047. a Il m'arrive parfois que le seul fait de garder silence soit pour moi la meilleure façon d'exprimer mes sentiments.
b Il m'est difficile d'exprimer mes sentiments seulement par le silence.
- 048. a Je ressens souvent la nécessité de défendre mes actions passées.
b Je ne ressens pas la nécessité de défendre mes actions passées.
- 049. a J'aime tous ceux que je connais.
b Je n'aime pas tous ceux que je connais.
- 050. a La critique est une menace à l'estime que j'ai de moi-même.
b La critique n'est pas une menace à l'estime que j'ai de moi-même.
- 051. a Je crois que la connaissance de ce qui est bien amène les gens à bien agir.
b Je ne crois pas que la connaissance de ce qui est bien amène nécessairement les gens à bien agir.
- 052. a J'ai peur de me mettre en colère contre ceux que j'aime.
b Je me sens libre de me mettre en colère contre ceux que j'aime.
- 053. a C'est ma responsabilité première d'être conscient de mes propres besoins.
b C'est ma responsabilité première d'être conscient des besoins des autres.
- 054. a Ce qu'il y a de plus important c'est de faire impression sur les autres.
b Ce qu'il y a de plus important c'est de m'exprimer.
- 055. a Pour me sentir bien, j'ai besoin de toujours faire plaisir aux autres.
b Je peux me sentir bien sans me sentir toujours obligé de faire plaisir aux autres.
- 056. a Afin de dire ou de faire ce que je crois être juste, j'irai jusqu'à compromettre une amitié.
b Je n'irai pas jusqu'à compromettre une amitié seulement pour dire ou faire ce que je crois être juste.
- 057. a Je me sens obligé de tenir mes promesses.
b Je ne me sens pas toujours obligé de tenir mes promesses.
- 058. a Je dois éviter la tristesse à tout prix.
b Il ne m'est pas nécessaire d'éviter la tristesse.

059. a Je m'efforce de toujours prédire ce qui va arriver dans le futur.
b Je ne sens pas la nécessité de toujours prédire ce qui va arriver dans le futur.
060. a Il m'importe que les autres acceptent mon point de vue.
b Il n'est pas nécessaire que les autres acceptent mon point de vue.
061. a Les seuls sentiments que je me permette d'exprimer à des amis sont des sentiments chaleureux.
b Je me sens libre d'exprimer des sentiments aussi bien hostiles que chaleureux à l'égard de mes amis.
062. a Dans bien des circonstances, il est plus important d'exprimer des sentiments que d'évaluer avec soin la situation.
b Il y a très peu de circonstances où il soit plus important d'exprimer des sentiments que d'évaluer avec soin la situation.
063. a J'accueille la critique comme une occasion de me développer.
b Je n'accueille pas la critique comme une occasion de me développer.
064. a Les apparences sont de la première importance.
b Les apparences ne sont pas de la première importance.
065. a Il ne m'arrive presque jamais de commérer.
b Il m'arrive parfois de commérer un peu.
066. a Je me sens libre de laisser voir mes faiblesses devant des amis.
b Je ne me sens pas libre de laisser voir mes faiblesses devant des amis.
067. a Je devrais toujours assumer la responsabilité des sentiments d'autrui.
b Je n'ai pas besoin de toujours assumer la responsabilité des sentiments d'autrui.
068. a Je me sens libre d'être moi-même et d'en porter les conséquences.
b Je ne me sens pas libre d'être moi-même et d'en porter les conséquences.
069. a Je sais déjà tout ce que j'ai besoin de connaître à propos de mes sentiments.
b A mesure que le temps passe je continue à connaître de plus en plus mes sentiments.

- 070. a J'hésite à montrer mes faiblesses devant des étrangers.
b Je n'hésite pas à montrer mes faiblesses devant des étrangers.
- 071. a Je ne vais continuer à me développer qu'à la seule condition de porter mes vues sur un but élevé et approuvé par la société.
b La meilleure façon pour moi de continuer à me développer est d'être moi-même.
- 072. a J'accepte qu'il y ait des contradictions en moi.
b Je ne peux pas accepter de contradictions en moi.
- 073. a L'homme cherche naturellement à collaborer.
b L'homme cherche naturellement à s'opposer.
- 074. a Je ris volontiers d'une plaisanterie grivoise.
b Je trouve rarement drôles les plaisanteries grivoises.
- 075. a Le bonheur est une contingence dans les relations humaines.
b Le bonheur est une fin dans les relations humaines.
- 076. a Je ne me sens libre d'exprimer que des sentiments amicaux à des étrangers.
b Je me sens libre d'exprimer aussi bien des sentiments amicaux que des sentiments hostiles à des étrangers.
- 077. a J'essaie d'être sincère mais j'échoue parfois.
b J'essaie d'être sincère et je suis sincère.
- 078. a L'intérêt personnel est naturel.
b L'intérêt personnel n'est pas naturel.
- 079. a Quelqu'un de neutre permet à quelqu'un d'évaluer par observation si une relation est heureuse.
b Quelqu'un de neutre ne permet pas à quelqu'un d'évaluer par observation si une relation est heureuse.
- 080. a Pour moi il n'y a pas de différence entre le travail et le jeu.
b Pour moi, le travail et le jeu s'opposent.
- 081. a La meilleure façon pour deux personnes de s'accorder c'est qu'elles s'efforcent de se faire plaisir mutuellement.
b La meilleure façon pour deux personnes de s'accorder c'est que chacune se sente libre de s'exprimer elle-même.
- 082. a J'ai du ressentiment à propos de choses qui sont passées.
b Je n'ai pas de ressentiment à propos de choses qui sont passées.

- 083. a Je n'aime que les hommes virils et les femmes féminines.
b J'aime les hommes et les femmes qui manifestent à la fois de la virilité et de la féminité.
- 084. a Chaque fois que je le peux, je fais tous les efforts pour éviter les situations embarrassantes.
b Je ne fais pas beaucoup d'efforts pour éviter les situations embarrassantes.
- 085. a Je rends mes parents responsables d'un bon nombre de mes difficultés.
b Je ne rends pas mes parents responsables d'un bon nombre de mes difficultés.
- 086. a Je crois qu'on devrait faire le fou qu'en temps et lieu.
b Je peux faire le fou quand j'en ai le goût.
- 087. a Les gens devraient toujours regretter leurs méfaits.
b Les gens n'ont pas besoin de toujours regretter leurs méfaits.
- 088. a L'avenir m'inquiète.
b L'avenir ne m'inquiète pas.
- 089. a La bonté s'oppose nécessairement à la dureté.
b La bonté et la dureté ne s'opposent pas nécessairement.
- 090. a Je préfère conserver les bonnes choses pour l'avenir.
b Je préfère profiter des bonnes choses dès maintenant.
- 091. a Les gens devraient toujours maîtriser leur colère.
b Les gens devraient exprimer leur colère lorsqu'ils se sentent légitime.
- 092. a Celui qui a une vie spirituelle authentique est parfois sensuel.
b Celui qui a une vie spirituelle authentique n'est jamais sensuel.
- 093. a Je suis capable d'exprimer mes sentiments même s'ils sont susceptibles d'entraîner des conséquences indésirables.
b Je suis capable d'exprimer mes sentiments s'ils sont susceptibles d'entraîner des conséquences indésirables.
- 094. a J'ai souvent honte de certaines émotions que je sens bouillonner en moi.
b Je n'ai pas honte de mes émotions.

- 095. a J'ai déjà eu des expériences mystérieuses ou des expériences extatiques.
b Je n'ai jamais eu d'expériences mystérieuses ou d'expériences extatiques.
- 096. a Je suis orthodoxe sur le plan religieux.
b Je ne suis pas orthodoxe sur le plan religieux.
- 097. a Je suis exempt de tout culpabilité.
b Je ne suis pas exempt de tout culpabilité.
- 098. a J'ai de la difficulté à concilier la sexualité et l'amour.
b Je n'ai pas de difficulté à concilier la sexualité et l'amour.
- 099. a J'aime bien le détachement et la solitude.
b Je n'aime pas le détachement et la solitude.
- 100. a Je me sens engagé face à mon travail.
b Je ne me sens pas engagé face à mon travail.
- 101. a Je peux exprimer de l'affection sans me soucier de savoir si elle me sera rendue.
b Je ne peux exprimer de l'affection qu'à la condition d'être certain qu'elle me sera rendue.
- 102. a Vivre en fonction de l'avenir est aussi important que de vivre en fonction du moment présent.
b Il n'y a que vivre en fonction du moment présent qui soit important.
- 103. a Il est préférable d'être soi-même.
b Il est préférable d'être populaire.
- 104. a Il peut être mauvais de souhaiter et d'imaginer.
b Il est toujours bon de souhaiter et d'imaginer.
- 105. a Je passe la majeure partie de mon temps à me préparer à vivre.
b Je passe la majeure partie de mon temps à vivre affectivement.
- 106. a On m'aime parce que je manifeste de l'amour.
b On m'aime parce que je suis aimable.
- 107. a Lorsque je m'aimerai vraiment moi-même, tout le monde m'aimera.
b Lorsque je m'aimerai vraiment moi-même, il y aura encore des gens qui ne m'aimeront pas.

108. a Je peux laisser les autres me contrôler.
b Je peux laisser les autres me contrôler si je suis sûr qu'ils ne me contrôleront pas indéfiniment.
109. a Les gens, tels qu'ils sont, m'ennuient parfois.
b Les gens, tels qu'ils sont, ne m'ennuient pas.
110. a Travailler pour l'avenir donne à ma vie sa signification première.
b Ma vie ne prend son sens que dans la mesure où l'avenir est en continuité avec le présent.
111. a Je me conforme entièrement à la devise: " Ne perdez pas votre temps".
b Je ne me sens pas contraint par la devise: " Ne perdez pas votre temps".
112. a Ce que j'ai été dans le passé détermine le type de personne que je serai.
b Ce que j'ai été dans le passé ne détermine pas nécessairement le type de personne que je serai.
113. a Ma façon de vivre dans le "ici et maintenant" a de l'importance pour moi.
b Ma façon de vivre dans le "ici et maintenant" n'a que très peu d'importance pour moi.
114. a J'ai déjà vécu une expérience où la vie me semblait tout simplement parfaite.
b Je n'ai jamais vécu une expérience où la vie me semblait tout simplement parfaite.
115. a Le mal provient de l'échec de nos efforts pour être bon.
b Le mal, partie intrinsèque de la nature humaine, s'oppose au bien.
116. a Une personne peut transformer complètement sa nature fondamentale.
b Une personne ne peut jamais transformer sa nature fondamentale.
117. a J'ai peur d'être tendre.
b Je n'ai pas peur d'être tendre.
118. a Je m'affirme et je suis sûr de moi.
b Je ne m'affirme pas et je ne suis pas sûr de moi.

119. a Les femmes devraient faire confiance et se soumettre.
b Les femmes ne devraient pas faire confiance et se soumettre.
120. a Je me vois comme les autres me voient.
b Je ne me vois pas comme les autres me voient.
121. a C'est une bonne idée que de penser à sa plus grande aptitude.
b Celui qui pense à sa plus grande aptitude devient prétentieux.
122. a Les hommes devraient s'affirmer et être sûrs d'eux-mêmes.
b Les hommes ne devraient pas s'affirmer et être sûrs d'eux-mêmes.
123. a Je suis capable de prendre le risque d'être moi-même.
b Je ne suis pas capable de prendre le risque d'être moi-même.
124. a Je sens le besoin de toujours faire quelque chose d'important.
b Je ne sens pas le besoin de toujours faire quelque chose d'important.
125. a Mes souvenirs me font souffrir.
b Mes souvenirs ne me font pas souffrir.
126. a Les hommes et les femmes doivent et se soumettre et être sûrs d'eux-mêmes.
b Les hommes et les femmes ne doivent pas et se soumettre et être sûrs d'eux-mêmes.
127. a J'aime prendre une part active à des discussions vives.
b Je n'aime pas prendre une part active à des discussions vives.
128. a Je me suffis à moi-même.
b Je ne me suffis pas à moi-même.
129. a J'aime m'isoler des autres pour des périodes de temps prolongées.
b Je n'aime pas m'isoler des autres pour des périodes de temps prolongées.
130. a Je joue toujours franc-jeu.
b Il m'arrive de tricher un peu.
131. a Parfois, je me sens en colère au point de vouloir détruire ou blesser autrui.
b Je ne me sens jamais en colère au point de vouloir détruire ou blesser autrui.

132. a Je me sens sûr de moi et en sécurité dans mes relations avec autrui.
b Je ne me sens ni sûr de moi et ni en sécurité dans mes relations avec autrui.
133. a J'aime m'isoler des autres temporairement.
b Même temporairement je n'aime pas m'isoler des autres.
134. a Je suis capable d'accepter mes erreurs.
b Je suis incapable d'accepter mes erreurs.
135. a Il y a des gens que je considère comme stupides et peu intéressants.
b Je ne trouve jamais personne qui soit stupide et peu intéressante.
136. a Je regrette mon passé.
b Je ne regrette pas mon passé.
137. a Le fait d'être moi-même aide les autres.
b Le simple fait d'être moi-même n'aide pas les autres.
138. a J'ai déjà vécu des moments de bonheur intense où j'ai senti que je vivais une sorte d'extase ou de béatitude.
b Je n'ai jamais vécu de moment de bonheur intense où j'ai senti que je vivais une sorte d'extase ou de béatitude.
139. a Les gens ont en eux un instinct qui les pousse à faire le mal.
b Les gens n'ont pas en eux un instinct qui les pousse à faire le mal.
140. a L'avenir m'apparaît habituellement plein d'espoir.
b L'avenir m'apparaît souvent sans espoir.
141. a Les gens sont à la fois bon et mauvais.
b Les gens ne sont pas à la fois bon et mauvais.
142. a Mon passé est un tremplin pour l'avenir.
b Mon passé est un handicap pour l'avenir.
143. a "Tuer le temps" est un problème pour moi.
b "Tuer le temps" n'est pas un problème pour moi.
144. a Pour moi, le passé, le présent et le futur forment une continuité pleine de sens.
b Pour moi, le présent est une île qui n'a aucun lien avec le passé et le futur.

- 145. a Mon espoir dans l'avenir repose sur le fait d'avoir mes amis.
b Mon espoir dans l'avenir ne repose pas sur le fait d'avoir des amis.
- 146. a Je peux aimer les gens sans avoir à les approuver.
b Je ne peux aimer les gens qu'à la condition de les approuver.
- 147. a Les gens sont foncièrement bons.
b Les gens ne sont pas foncièrement bons.
- 148. a L'honnêteté est toujours la meilleure ligne de conduite.
b Il arrive que l'honnêteté ne soit pas la meilleure ligne de conduite.
- 149. a Je peux me sentir à l'aise devant un rendement qui n'atteint pas la perfection.
b Je me sens mal à l'aise devant tout ce qui n'est pas un rendement parfait.
- 150. a En autant que j'ai confiance en moi, je peux triompher de n'importe quel obstacle.
b Même si j'ai confiance en moi, je ne peux pas triompher de tous les obstacles.

Appendice B

Questionnaire de renseignements généraux

RENSEIGNEMENTS GENERAUX

a) Code du sujet

b) Sexe

1. Féminin
2. Masculin

c) Date de naissance jour

mois

année

âge

d) Etat civil

1. Célibataire
2. Veuf(ve)
3. Divorcé(e)
4. Séparé(e)
5. Religieux(se)
6. Marié(e) ou union libre

Depuis combien d'années

e) Nombre d'enfants

f) Résidence

1. Maison privée, appartement ou HLM
2. Centre d'accueil ou pavillon

g) Revenu avant la retraite



Avant votre retraite, lorsque vous aviez de 30 à 60 ans, comparativement aux gens de cette époque, estimez-vous que vous aviez des revenus:

1. très au-dessus de la moyenne
2. au-dessus de la moyenne
3. dans la moyenne
4. en dessous de la moyenne
5. très en-dessous de la moyenne

h) Revenu actuel



En regard de la moyenne des gens de votre âge, estimez-vous avoir des revenus:

1. très au-dessus de la moyenne
2. au-dessus de la moyenne
3. dans la moyenne
4. en dessous de la moyenne
5. très en-dessous de la moyenne



i) Etat de santé

☐

En regard de la moyenne des gens de votre âge, estimez-vous avoir une santé:

1. très au-dessus de la moyenne
2. au-dessus de la moyenne
3. dans la moyenne
4. en dessous de la moyenne
5. très en-dessous de la moyenne

j) Avez-vous développé des intérêts artistiques particuliers?

a) durant votre vie active

1. oui
2. non

☐

b) après votre retraite

1. oui
2. non

☐

Appendice C

Données brutes

TABLEAU - 9

Résultats bruts des sujets

Sujets	Ratio Tc/II	Ratio I/O	CPS Score standardisé	Cr Score standardisé
1	1,63	2,05	36	47
2	3,40	1,00	36	28
3	1,88	0,94	43	43
4	1,88	1,88	21	26
5	2,29	1,20	48	53
6	1,88	1,17	43	49
7	1,56	1,05	40	43
8	0,92	1,29	40	35
9	1,56	1,31	43	52
10	0,64	1,31	36	39
11	1,38	0,76	32	41
12	1,09	0,80	44	41
13	0,53	0,68	16	23
14	1,09	1,52	44	54
15	2,83	1,31	37	33
16	3,60	1,15	36	38
17	1,88	1,07	33	30
18	4,75	1,74	47	49
19	1,30	1,12	39	50
20	1,56	1,23	47	49
21	1,75	1,31	36	28
22	1,88	1,17	45	44
23	0,64	1,17	45	37
24	3,60	1,42	39	47
25	0,77	1,21	35	38
26	1,30	1,31	47	52
27	1,56	1,03	49	41
28	2,29	1,47	36	28
29	1,88	1,25	41	29
30	1,09	1,55	36	60
31	10,50	1,50	50	35
32	0,53	0,94	40	40
33	0,64	1,10	44	32
34	2,67	1,20	35	28
35	2,83	1,25	56	43
36	3,60	1,19	42	40
37	0,92	1,17	51	41
38	4,75	1,55	43	50
39	0,44	0,97	24	19
40	1,30	1,05	32	35

Remerciements

L'auteur désire exprimer toute sa gratitude à Mme Sylvie Lapierre, Ph.D., professeur au département de Psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui a su lui apporter une aide précieuse et des encouragements soutenus tout au long de la réalisation de ce travail.

Références

- ALPAUGH, P.K., BIRREN, J.E. (1975). Are there sex differences in creativity across the adult life span? Human Development, 18, 461-465.
- ALPAUGH, P.K., BIRREN, J.E. (1977). Variables affecting creative contributions across the adult life span. Human Development, 20, 240-248.
- ALPAUGH, P.K., RENNER, V.J., BIRREN, J.E. (1976). Age and creativity: Implications for education and teachers. Educational Gerontology, 1, 17-40.
- ALPAUGH, P.K. et al. (1982). Creativity in adulthood and old age: an exploratory study. Educational Gerontology, 8, 101-116.
- BALDWIN, C.B., COLANGELO, N., DETTMAN, D.F. (1984). Perspective of creativity throughout the life span. Creative Child and Adult Quarterly, 9, 9-17.
- BETTER, I. (1971). An experimental study of the "self-actualizing" theory of creativity. Thèse de doctorat inédite, Université du Connecticut.
- BOURGEOIS, M. (1981). Comparaison des habiletés de pensée divergente chez un groupe d'enfants perturbés affectifs versus un groupe d'enfants normaux. Thèse de maîtrise inédite. Université du Québec à Trois-Rivières.
- BOX, T.A., PECK, D.L. (1981). Perceived low self-actualization and external fatalistic determinism as a function of aging. Journal of Genetic Psychology, 139, 295-304.
- BRAMMER, L.M., SHOSTROM, E.L. (1982). Therapeutic psychology: fundamentals of counseling and psychotherapy (4e éd. rev.). Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- CUNNINGTON, B.F., TORRANCE, E.P. (1965). Sounds and images. Ginn, Lexington.
- DAVIS, G.A. (1989). Testing for creative potential. Contemporary Educational Psychology, 14, 257-274.
- DAVIS, G.A., BULL, K.S. (1978). Strengthening affective components of creativity in a college course. Journal of creative behavior, 70, 833-836.

- DENNIS, W.(1966). Creative productivity between ages of 20 and 80 years. Journal of Gerontology, 21, 1-8.
- DOHR, J.H., FORBESS, L.A. (1986). Creativity, arts, and profiles of aging: a reexamination. Educational gerontology, 12, 123-138.
- DOMINO, G. (1970). Identification of potentially creative persons from the Adjective Check List. Journal of consulting and clinical psychology, 35, 48-51.
- FISHER, G. (1968). Performance of psychopathic felons on a measure of self-actualization. Educational and psychological measurement, 28, 561-563.
- FLYNN, R.J. (1985). The relationship of self-actualization, internal locus of control, and sexual activity to the experience of life satisfaction in elderly men. Dissertation abstracts international, (8-B), 2621-2622.
- FOX, J., KNAPP, R.R., MICHAEL, W.B. (1968). Assessment of self-actualization of psychiatric patients: validity of the personal orientation inventory. Educational and psychological measurement, 28, 565-569.
- FREUD, S. (1949). Inhibitions, symptoms and anxiety (A. Strachey, Trans.). London: Hogarth Press.
- GARFIELD, S.J, COHEN, H.A., ROTH, R.M. (1969). Creativity and mental health. Journal of educational research, 56, 147-149.
- GOUGH, G.H. (1979). A creative personality scale for the Adjective Check List. Journal of personality and social psychology, 37, 1398-1405.
- GOUGH, H.G., HEILBRUN, A.B., Jr. (1983). The adjective check list manual (éd. rev.). Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press.
- GUILFORD, J.P. (1959). Traits of creativity. In H.H. Anderson (ed.), Creativity and its cultivation (pp. 142-161). New-York: Harper.

- HAAN, N. (1976). Personality organizations of well-functioning younger people and older adults. International journal of aging and human development, 7, 117-127.
- HAWKINS, M.J. et al. (1989). Self-actualization as related to age of faculty members at a large midwestern university. Psychological reports, 65, 1120-1122.
- ILARDY, R.L., MAY, W. (1968). A reliability study of Shostrom's Personal orientation Inventory. Journal of humanistic psychology, 8, 68-72.
- JACQUISH, G.A., RIPPLE, R.E. (1981). Cognitive creative abilities and self-esteem across the adult life span. Human Development, 24, 110-119.
- JUNG, C.G. (1933). Dialectique du moi et de l'inconscient. Paris, Gallimard, 1964.
- KAY, E. et al. (1978). A test-retest study of the Personal Orientation Inventory. Journal of humanistic psychology, 18, 87-89.
- KEAHY, S.P., SEAMAN, D.F. (1974). Self-actualization and adjustment to retirement: implications for program development. Adult education, 24, 220-226.
- KLAVETTER, R.E., MOGAR, R.E. (1967). Stability and internal consistency of a measurement of self-actualization. Psychological reports, 21, 422-424.
- KRIS, E. (1962). Psychoanalytic explorations in art. New-York: International University Press.
- KUBIE, L.S. (1958). Neurotic distortion of the creative process. New-York: Noonday Press.
- LANDAU, E., MAOZ, B. (1978). Creativity and self-actualization in the aging personality. American Journal of Psychotherapy, 32, 117-127.
- LANTZ, J.M. (1981). Self actualization: an indicator of self-care practices among adults 65 years and over. Dissertation Abstracts International, 42 (10B), 4017.

- LANTZ, J.M. (1985). In search of agents for self-care. Journal of gerontological nursing, 11, 10-14.
- LAVALLEE, F., DENIS, M.C. (1987). L'actualisation de soi et la satisfaction de vivre chez des personnes âgées. Les cahiers scientifiques de l'ACFAS, 56, 113-127.
- LEBOUTET, L. (1970). Revues critiques sur la créativité. L'année psychologique, 70, 579-626.
- LECLERC, G. (1986). Portrait de la personne âgée qui s'actualise. Conférence prononcée à l'occasion du 10 anniversaire de l'Université du Troisième Age. Sherbrooke, 26 novembre 1986.
- LEHMAN, H. (1953). Age and Achievement. Princeton: Princeton University Press.
- LEHMAN, H. (1956). Reply to Dennis' critique of "Age and achievement". Journal of gerontology, 11, 333-337.
- LORENZEN-HUBER, L. (1991). Self-perceived creativity in the later years: case studies of older Nebraskans. Educational gerontology, 17, 379-390.
- LOWENTHAL, M., HAVEN, C. (1968). Interaction and adaptation: intimacy as a critical variable. American sociological review, 33, 20-30.
- MASLOW, A.H. (1959). Creativity in self-actualizing people, in H. H. Anderson (Ed.): Creativity and its cultivation (pp. 83-95). New-York: Harper.
- MASLOW, A.H. (1962). Toward a psychology of being. Princetown: Van Nostrand.
- MASLOW, A.H. (1967). The creative attitude, in R.L. Mooney, T.A. Rasik (Ed.): Explorations in creativity (pp. 43-54). New-York: Harper and Row.
- MATHES, E.W. (1978). Self-actualization, metavalues and creativity. Psychological reports, 43, 215-222.

- MAUL, T. (1970). An investigation of the relationship between self-actualization and creative thinking processes. Thèse de doctorat inédite, Université de Californie.
- McLAIN, E.W. (1970). Further validation of the personal orientation inventory. Journal of consulting and clinical psychology, 35, 21-22.
- McLEISH, J.A.B. (1976). The Ulyssean adult: Creativity in the middle and late years. New-York: McGraw-Hill.
- McCRAE, R.R. (1987). Creativity, divergent thinking and openness to experience. Journal of personality and social psychology, 52, 1258-1265.
- MEDNICK, S.A. (1962). The associative basis of the creative process. Psychological Review, 69, 220-232.
- MURPHY, J.P et al. (1976). Self-actualization and creativity. Journal of creative behavior, 10, 39-44.
- PAPALIA, D.E., OLDS, S.W. (1978). Le développement de la personne. Montréal: Les éditions H.R.W.
- PLOUFFE, L., GRAVELLE, F. (1989). Age, sex and personality correlates of self-actualization in elderly adults. Psychological Reports, 65- 643-647.
- POULIN, N., LECLERC, G. (1986a). Déterminants socio-économiques de l'actualisation de soi des personnes âgées. Les cahiers scientifiques de l'ACFAS, AQG, 46, 119-134.
- POULIN, N., LECLERC, G. (1986b). Le profil d'actualisation de soi des personnes âgées participantes. Le fonctionnement individuel et social de la personne âgée. ACFAS.
- RIZZO, R., VINACKE, E. (1975). Self actualization and the meaning of critical experience. Journal of humanistic psychology, 15, 19-30.
- ROE, A. (1972). Maintenance of creative output through the years, in Taylor, C.W. (Ed.): Climate for creativity. New-York: Pergamon Press.

- ROGERS, C.R. (1959). Toward a theory of creativity, in H.H. Anderson (Ed.), Creativity and its cultivation (pp. 55-68). New-York: Harper.
- ROGERS, C.R. (1961). Le développement de la personne. Paris: Dunod, 1968.
- ROMANIUK, J.G., ROMANIUK, M. (1981). Creativity across the Life Span: a Measurement Perspective. Human Development, 24, 366-381.
- ROMANIUK, J.G., ROMANIUK, M., SPRECHER, P., CONES, J. (1984). Assessing self-perceived creativity across the lifespan: A comparison of younger and older adults. Journal of creative behavior, 17, 274.
- ROWE, A.R. (1973). Scientists in retirement. Journal of gerontology, 28, 345-350.
- RUTH, J.E., BIRREN, J.E. (1985). Creativity in adulthood and old age: relations to intelligence, sex and mode of testing. International Journal of Behavioral Development, 8, 99-109.
- SCHAE, K.W. (1977). Quasi-experimental research designs, in Birren, Schaie (Eds) : Handbook of psychology and aging. New-York: van Nostrand et Reinhold.
- SCHUBERT, D.S., BIONDI, A.M. (1977). Creativity and mental health: 3. Creativity and adjustment. Journal of Creative Behavior, 11, 186-197.
- SHELL, R.E., HALL, E. (1980). Psychologie génétique: Le développement humain. Montréal: Ed. du renouveau Pédagogique.
- SHOSTROM, E.L. (1964). An inventory for the measurement of self-actualization. Educational and psychological measurements, 24, 207-218.
- SHOSTROM, E.L., KNAPP, R.R. (1966). The relationship of a measure of self-actualization to a measure of pathology and to therapeutic growth. American Journal of psychotherapy, 20, 193-202.
- SHOSTROM, E.L. (1967). Man, the manipulator. Bantam Book, Abingdon press.

- SIMONTON, D.K. (1975). A cross-cultural and transhistorical survey. Journal of Cross-Cultural Psychology, 6, 259-277.
- SMITH, G.J., ANDERSSON, G. (1989). Creativity as a key factor in adaptation to old age. Psychological Research Bulletin, 29, 24 p.
- SYLCOX, K.J. (1983). Our elderly: creatives often overlooked. Activities, adaptation and aging, 3, 27-38.
- TAFT, L.B. (1985). Self-esteem in later life: a nursing perspective. Advances in Nursing Sciences, Oct., 77-84.
- TAYLOR, C.W., Sacks, D. (1981). Facilitating lifetime creative processes. Gifted Child Quarterly, 25, 116-118.
- TAYLOR, I.A. (1974). Patterns of creativity and aging, in Pfeiffer (Ed.), Successful aging, Duke University Press, Durham.
- TORRANCE, E.P. (1977). Creativity and the older adult. Creative Child and Adult Quarterly, 2, 136-144.
- WORKMAN, E.A., STILLION, J.M. (1974). The relationship between creativity and ego development. Journal of psychology, 88, 191-195.
- YONGE, G.D. (1975). Time experiences, self-actualizing values and creativity. Journal of personality Assessment, 39, 601-606.
- ZACCARIA, J.S., WEIR, W.R. (1967). A comparison of alcoholics and selected samples of non-alcoholics in terms of a positive concept of mental health. Journal of social psychology, 71, 151-157